|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| UNDP Tagline_medium size |  | GEF new logo - SMALL_Copy |

**Évaluation à mi-parcours**

**Projet « Développement d’un réseau national d’aires protégées terrestres et marines représentatives du patrimoine naturel unique des Comores et cogérées avec les communautés villageoises locales » (PIMS # 4950)**

**Juin 2018**

Comme l’indique la Politique du FEM en matière de suivi et d’évaluation, en tant que projet de grande envergure financé par le FEM, le projet « **Développement d’un réseau national d’aires protégées terrestres et marines représentatives du patrimoine naturel unique des Comores et cogérées avec les communautés villageoises locales** », doit procéder à un examen à mi-parcours.

Le présent rapport de démarrage, établi selon les directives pour la conduite de l’examen à mi-parcours des projets appuyés par le PNUD et financés par le GEF (PNUD 2014), a pour objectif de préciser les objectifs de l’évaluation à mi-parcours, sa méthodologie et son chronogramme d’exécution.

# Informations de base du rapport

|  |  |
| --- | --- |
| Nom du projet | Développement d’un réseau national d’aires protégées terrestres et marines représentatives du patrimoine naturel unique des Comores et cogérées avec les communautés villageoises locales |
| # projet (PIMS) FEM | 5062 |
| # projet (PIMS) PNUD | 4950 |
| Date de l’évaluation à mi-parcours | Avril – Juin 2018 |
| Pays | Comores |
| Région | Afrique |
| Modalité de gestion | modalité de la réalisation nationale (NIM) |
| Domaines d’Intervention du FEM | BD1 : Améliorer la durabilité des systèmes d’aires protégées |
| Programme stratégique FEM |  |
| Organisme d’exécution | Programme des Nations-Unies pour le Développement |
| Partenaire de mise en œuvre | Vice -Présidence en charge du Ministère de la Agriculture, Pêche, de l’Environnement, de l’Aménagement du Territoire et de l’Urbanisme |
| Type de projet | *Full-sized Project (FSP)*  |

**Données financières**

|  |  |
| --- | --- |
| Funding Source | GEF Trust Fund |
| Project Preparation Grant | $ 99.440 |
| GEF Grant Amount | $ 4.246.000 |
| Co-finance (total) | $ 21.130.314 |
| Total project cost | $ 25.876.314 |

Membre de l’équipe chargée de l’examen à mi-parcours : Francis Staub

Date de la mission de terrain : du 29 avril au 12 mai 2018

Remerciements

L’évaluateur tient à remercier tout particulièrement Monsieur Fouad Abdou Rabi, coordinateur national projet pour sa disponibilité et sa connaissance approfondie du projet, et pour la très bonne organisation de la mission de terrain qui a permis de rencontrer la grande majorité des parties prenantes, et notamment au niveau communautaire. Des remerciements aussi pour toute l’équipe du projet (les experts, mobilisateurs communautaires, éco-gardes, ainsi que les conserveurs) pour leur grande disponibilité.

# Table des matières

[Informations de base du rapport 2](#_Toc518044587)

[Table des matières 3](#_Toc518044588)

[Acronymes et abréviations   5](#_Toc518044589)

[Résumé (3-5 pages) 9](#_Toc518044590)

[Tableau d’informations relatives au projet 9](#_Toc518044591)

[Description succincte du projet 9](#_Toc518044592)

[Résumé de l’avancement du projet   10](#_Toc518044593)

[Résumé concis des conclusions 11](#_Toc518044594)

[Tableau de synthèse des recommandations   12](#_Toc518044595)

[Introduction 13](#_Toc518044596)

[Finalité et objectifs de l’examen à mi-parcours   13](#_Toc518044597)

[Portée et méthodologie 13](#_Toc518044598)

[Structure du rapport d’examen à mi-parcours   14](#_Toc518044599)

[Description du projet et contexte 14](#_Toc518044600)

[Contexte de développement 14](#_Toc518044601)

[Problèmes que le projet cherche à régler 16](#_Toc518044602)

[Description et stratégie du projet 16](#_Toc518044603)

[Accords relatifs à la mise en œuvre du projet 19](#_Toc518044604)

[Calendrier et grandes étapes du projet 22](#_Toc518044605)

[Le démarrage du projet 22](#_Toc518044606)

[Principales parties prenantes 23](#_Toc518044607)

[Partenariats 23](#_Toc518044608)

[Résultats 24](#_Toc518044609)

[Stratégie du projet 24](#_Toc518044610)

[Conception du projet   24](#_Toc518044611)

[Cadre de résultats/cadre logique   25](#_Toc518044612)

[Prise en compte de la dimension genre dans le projet 26](#_Toc518044613)

[Pertinence des risques identifiés 26](#_Toc518044614)

[Pertinence du projet avec les politiques et stratégies nationales et avec le cadre d’intervention du PNUD 28](#_Toc518044615)

[Progrès accomplis vers la réalisation des résultats 29](#_Toc518044616)

[Analyse des progrès accomplis vers les réalisations   29](#_Toc518044617)

[Obstacles entravant encore la réalisation de l’objectif du projet   45](#_Toc518044618)

[Mise en œuvre du projet et gestion réactive 45](#_Toc518044619)

[Dispositions relatives à la gestion   45](#_Toc518044620)

[Planification des activités   46](#_Toc518044621)

[Financement et cofinancement   47](#_Toc518044622)

[Systèmes de suivi et d’évaluation au niveau du projet   49](#_Toc518044623)

[Participation des parties prenantes   49](#_Toc518044624)

[Communication de données   50](#_Toc518044625)

[Communication 50](#_Toc518044626)

[Durabilité 51](#_Toc518044627)

[Risques financiers pour la durabilité   51](#_Toc518044628)

[Risques socio-économiques pour la durabilité   51](#_Toc518044629)

[Cadre institutionnel et risques de gouvernance pour la durabilité   51](#_Toc518044630)

[Risques environnementaux pour la durabilité   51](#_Toc518044631)

[Conclusions et recommandations (4-6 pages)   52](#_Toc518044632)

[Conclusions 52](#_Toc518044633)

[Recommandations 52](#_Toc518044634)

[Annexes 56](#_Toc518044635)

[Annexe 1 – Liste des documents examinés 56](#_Toc518044636)

[Annexe 2 - Itinéraire de la mission & liste des personnes interviewées 57](#_Toc518044637)

[Annexe 3 : Rapport de lancement de la mission 59](#_Toc518044638)

[Annexe 4 : Grilles d’évaluation à mi-parcours 75](#_Toc518044639)

[Annexe 5: Accord du consultant responsable de l’évaluation 76](#_Toc518044640)

[Annexe 6 : Approbation du rapport d’évaluation à mi-parcours 77](#_Toc518044641)

# Acronymes et abréviations

|  |  |
| --- | --- |
| AFD | Agence Française pour le Développement |
| AGR | Activités génératrices de revenus |
| AIDE | Association d’Intervention pour le Développement et l’Environnement |
| AMIE | Appui à la microentreprise |
| ANCAR | Projet d’Auto-évaluation Nationale des Capacités à Renforcer |
| AP | Aire Protégée |
| APG | Association pour la Préservation du Gombessa |
| APM | Aire Protégée Marine |
| APR | Examen annuel du projet (*Annual Progress Report*) |
| ASCLME | Projet sur les Grands Écosystèmes Marins d'Agulhas et de Somalie(*Agulhas and Somali Current Large Marine Ecosystems Project*) (projet PNUD-FEM) |
| BDD | Base de Données |
| BID | Banque Interaméricaine de Développement |
| BM | Banque Mondiale |
| BP | Bureau de Pays (du PNUD) |
| CA | Conseil d’Administration |
| CDB | Convention des Nations Unies sur la Diversité Biologique |
| CPD  | Cadre de Coopération du Pays (PNUD) |
| CHM | Centre d’Échange d’Informations (*Clearing House Mechanism*) |
| CI | Consultant International |
| CIR | Cadre Intégré Renforcé (PNUD) |
| CITES  | Convention sur le Commerce International des Espèces Menacées de Faune et de Flore Sauvages (*Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora*) |
| CMAP | Commission Mondiale sur les Aires Protégées de l’UICN |
| CNDRS | Centre National de Documentation et de Recherche Scientifique |
| CNP | Coordonnateur National de Projet |
| CODD | Comités villageois d’Orientation pour le Développement Durable |
| COI | Commission de l’Océan Indien |
| CoReCSuD | Projet de cogestion des ressources côtières pour des moyens d’existence durables(*Coastal Resources Co-management for Sustainable Livelihood*) |
| COSEP | Centre des Opérations de Secours et de Protection civile |
| CPAP | Plan d'action pour la mise en œuvre du programme de pays (*Country Programme Action Plan*) |
| CPP | Comité de Pilotage du Projet |
| CRCAD | Centre de Recherche, Conservation et d’Aide au Développement (ONG) |
| CRDE | Centre Rural de Développement Économique |
| CRS | Cadre des Résultats Stratégiques |
| CTR | Conseiller Technique Régional (PNUD) |
| DEF | Direction des Eaux et Forêts (Mwali) |
| DGEF | Direction Générale de l’Environnement et Forêts (Union) |
| DNP | Directeur National de Projet |
| DSCRP | Document de Stratégie de Croissance et de Réduction de la Pauvreté |
| DTEF | Direction Technique de l’Environnement et Forêts (Ndzuani) |
| ECDD | Engagement communautaire pour le développement durable (projet) |
| EDA | Électricité d’Anjouan |
| EEE  | Espèce Exotique Envahissante |
| EIE | Étude d’Impact Environmental |
| ERC | Centre de gestion en ligne des évaluations (*Evaluation Resource Centre*) |
| ESCO | Société de services énergétiques(*Energy service company*) |
| FADC | Fonds d’Appui au Développement Communautaire |
| FAO | Organisation des Nations Unies pour l’Agriculture et l’Alimentation (*Food and Agriculture Organization*) |
| FEC | Fonds environnemental pour les aires protégées des Comores |
| FFC | Fonds Fiduciaire de Conservation |
| FGE | Fonds pour la Gestion de l’Environnement |
| FIDA | Fonds international de développement agricole |
| FAPBM | Fondation pour les aires protégées et la Biodiversité Madagascar |
| GBIF | Système Mondial d’Informations sur la Biodiversité (*Global Biodiversity Information Facility*) |
| GDT | Gestion durable des terres |
| GEF | *Global Environment Facility* |
| GIEC | Groupe d’experts intergouvernemental sur l’évolution du climat |
| GPS | Système de Localisation Mondial (*Global Positioning System*) |
| IDH | Indice de Développement Humain  |
| IBA | Aire d’Importance pour la Conservation des Oiseaux (*Important Bird Area*) |
| INRAPE | Institut National de Recherches pour l’Agriculture, la Pêche et l’Environnement |
| IRD | Institut de Recherche pour le Développement (France) |
| JSDF | Fonds Japonais de Développement Social |
| LCE | Loi-cadre relative à l’Environnement |
| LDCF | Fonds pour les pays les moins avancés (*Least Developed Countries Fund*) |
| MAMWE | Eau et électricité des Comores (*Madji Na Mwedje Ya Comores*)  |
| MECK | Mutuelle d’Épargne et de Crédit des Comores |
| METT | Outil de suivi de l’efficacité de la gestion des APs *(Management Effectiveness Tracking Tool)* |
| MPEEIA | Ministère de la Production, Environnement, Énergie, Industrie et Artisanat |
| NIM | Modalité de mise en œuvre nationale (*National Implementation Modality*) |
| OCB | Organisation Communautaire de Base / projet « Développement des capacités et promotion du volontariat comme modèle de participation des communautés villageoises dans la réalisation des OMD aux Comores » |
| OMD | Objectifs du Millénaire pour le Développement |
| ONG | Organisation Non-Gouvernementale  |
| PBA | Plan Budgétaire Annuel |
| PDRM | Programme de Développement Régional de Mohéli |
| PFN | Points Focaux Nationaux |
| PIB | Produit Intérieur Brut |
| PIF | Document d’identification de projet (*Project Identification File*) |
| PIR | Rapport de Mise en œuvre du Projet (*Project Implementation Report*) |
| PMF/FEM | Programme de Microfinancement du FEM (mieux connu sous l’acronyme anglais *SGP*) |
| PMM | Parc Marin de Mohéli |
| PNDHD | Programme National de Développement Humain Durable |
| PNUD  | Programme des Nations Unies pour le Développement  |
| PNUE | Programme des Nations Unies pour l’Environnement |
| PPG | Subvention de Préparation de Projet du FEM (*GEF Project Preparation Grant*) |
| PPR | Rapport sur l’état d’avancement du projet (*Projet Progress Report*) |
| PRSP | Programme Régional de Surveillance des Pêches |
| PSE | Paiement pour les services écosystémiques |
| PTA | Plan de Travail Annuel |
| PTAP | Programme de Travail sur les Aires Protégées (CDB) (acronyme en anglais = *PoWPA*) |
| RAP | Rapport Annuel de Progression |
| RC | Réserves Communautaires |
| SANDUK | Réseaux mutualistes de caisses villageoises d'épargne et de crédit à destination des populations rurales |
| SBAA | Accord de Base Type en matière d'Assistance (*Standard Basic Assistance Agreement*) |
| SCA2D | Stratégie de Croissance Accélérée pour le Développement Durable |
| S&E | Suivi et Évaluation |
| SICD | Service Information et Collecte de Données (MPEEIA) |
| SIG/E | Système d’Information Géographique / et Environnementale |
| SNPAB | Stratégie Nationale et Plan d’Action pour la Conservation de la Biodiversité |
| STAR | Système transparent d'allocation des ressources |
| SWIOFP  | Programme des Pêches du Sud-ouest de l'Océan Indien (*South West Indian Ocean Fisheries Program* - FEM-PNUD)  |
| TDR | Termes de Référence |
| TEEB | Groupe d'étude sur l’économie des écosystèmes et de la biodiversité (*The Economics of Ecosystems and Biodiversity*) |
| UCP | Unité de Coordination de Projet |
| UCR | Unité de Coordination Régionale (PNUD) |
| UdC | Université des Comores |
| UE | Union Européenne |
| UICN | Union Internationale pour la Conservation de la Nature  |
| UNDAF | Plan Cadre des Nations Unies pour le Développement (*United Nations Development Assistance Framework*) |
| UNESCO | Organisation des Nations-Unies pour l’Éducation, la Science et la Culture(*United Nations Education, Science and Culture Organization*) |
| USAID | Agence des États-Unis pour le développement international (*United States Agency for International Development*) |
| WIOMSA  | Western Indian Ocean Marine Science Association |
| WCS | *World Conservation Society* |
| WWF | *World Wildlife Fund* (Fonds Mondial pour la Nature) |
| ZEE  | Zone Économique Exclusive  |

# Résumé (3-5 pages)

Tableau d’informations relatives au projet

|  |  |
| --- | --- |
| **Titre du projet** | Développement d’un réseau national d’aires protégées terrestres et marines représentatives du patrimoine naturel unique des Comores et cogérées avec les communautés villageoises locales |
| ID PNUD (PIMS #) | 4950 | Date d’approbation du PIF | 3/10/2012 |
| ID FEM (PIMS #) | 5062 | Approbation par le Secrétariat du FEM du PRODOC | 15/09/2014 |
| ATLAS Business Unit | COM 10 | Date de signature du PRODOC | 21/04/2015 |
| Pays | Comores | Date de recrutement du coordinateur | Décembre 2015 |
| Région | Afrique | Date de l’atelier de lancement | Mars 2016 |
| Domaine focal | Biodiversité – BD1 : Améliorer la durabilité des systèmes d’aires protégées | Date de l’évaluation à mi-parcours | Avril / Juin 2018 |
| Programme stratégique du FEM | SPWA | Date de clôture du projet | Avril 2021 |
| Fonds | GEF Trust Fund |  |  |
| Agence d’exécution | Programme des Nations-Unies pour le Développement |  |
| Partenaire de mise en œuvre | Vice-Présidence en charge du Ministère de la l’Agriculture, de la Pêche, l’Environnement, de l’Aménagement du Territoire et de l’Urbanisme  |  |
| **Financement du projet** | **A l’approbation (US$)** | **A mi-parcours (US$)** |
| FEM | 4,746,000 |  |
| PNUD | 500,000 |  |
| État (MPEEIA) | 10,228,060 |  |
| Autres cofinancements | 10,902,254 |  |
| Total des cofinancements | 21,130,314 |  |
| Cout total du projet | 25,876,314 |  |

Description succincte du projet

Le projet a pour objectif de conserver la biodiversité marine et terrestre d’importance mondiale de l’Union des Comores en établissant un système d’aires protégées (AP) plus vaste et fonctionnel dans trois des îles de l’Union des Comores : Ngazidja (ou Grande Comore), Mwali (ou Mohéli) et Ndzuani (ou Anjouan). Le caractère insulaire des Comores et le fait qu’elles soient situées dans la zone tropicale riche en biodiversité du Sud de l’Océan Indien devrait placer le pays en haute priorité dans l'agenda mondial de conservation, même si l’appui en matière de conservation de la nature doit encore recevoir l'attention escomptée au niveau international, y compris pour le développement de capacités et pour le financement durable. En même temps, la biodiversité des Comores a été – et continue d'être – fortement affectée par l'activité humaine. Actuellement, le système d’aires protégées des Comores n’est constitué que d’un seul site classé, le Parc Marin de Mohéli, qui a été mis en place en 2001. En 2015, le parc marin est devenu le Parc National de Mohéli. Dès la mise en place du Parc Marin de Mohéli, les Comores avaient planifié la création d’au moins une AP terrestre et une AP marine sur chacune des îles. Pourtant, pour diverses raisons, y compris le manque d’expérience en gestion des AP, ces plans n’ont pu être réalisés jusqu'à présent. Le projet consolidera le système d’APs par son expansion et le développement des capacités à tous les niveaux et par l’investissement de ressources dans la gestion des AP au niveau des sites.

L’objectif global est de contribuer à la conservation de la biodiversité côtière et marine des Comores au moyen d'une approche d'aires protégées.

L’objectif du projet est de mettre en place un système plus vaste et fonctionnel d'aires protégées (AP) en Union des Comores, représentatif de la richesse en biodiversité du pays et offrant de bonnes perspectives pour un avenir durable.

Le projet est structuré en 2 composantes :

* Composante 1 : Le système d’APs est consolidé par son expansion et par le renforcement des capacités à tous les niveaux.
* Composante 2 : Opérationnalisation des AP au niveau des sites.

## Résumé de l’avancement du projet

Le projet est pour le moment bien exécuté et les très nombreuses actions ayant été mises en œuvre, contribuent à l’atteinte des principaux résultats. Il ne fait aucun doute qu’à la fin du projet, le système national d’aires protégées de l’Union des Comores sera élargi avec la création de 5 nouvelles aires protégées (terrestres et/ou marines). La loi n’ayant toujours pas été adoptée, ces AP ne sont pas créées officiellement et la future agence (en charge AP) non plus (cependant, les lois et principaux textes sont prêts). De plus, cela n’a pas empêché de commencer le travail de sensibilisation auprès des communautés villageoises. Ces dernières sont très bien sensibilisées, et commencent à s’organiser (mise en place de comités de cogestion de manière concertée). On note d’ailleurs des changements de comportement avec notamment l’arrêt de l’utilisation de certaines techniques de pêche destructives (pêche « au drap », pêche à la Thephrosia ). Il est désormais important que le projet puisse permettre à ces communautés de vivre en proposant des solutions alternatives. Il faudra aussi que le projet travaille mieux sur la pérennité financière. Enfin, la construction routière entre Dindri et Lingoni à Anjouan (au sein du futur Parc National Mont Ntringui) pose un réel problème (pas d’étude d’impact ou pas encore de mesures compensatoires prévues). Au niveau global, le projet est satisfaisant (S). L’évaluateur est positif sur sa notation et compte sur le fait que les procédures de création des AP seront effectivement achevées très prochainement.

Tableau 1 : résumé de l’évaluation et de la performance

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Mesure** | **Note MTE** | **Description des résultats** |
| Stratégie du projet | **Satisfaisant (S)**  | Processus participatif et logique d’intervention appropriée et pertinente. Indicateurs bien choisis et définis. Cependant, projet peut-être un peu trop ambitieux (et notamment sur le nombre d’AP). |
| Analyse des résultats | Objectif : **Satisfaisant (S)** | Les résultats à mi-parcours sont globalement satisfaisants et de nombreuses cibles sont déjà pratiquement atteintes. Cependant, des efforts seront à mettre en œuvre pour atteindre la pérennité. |
| Effet 1 (*le système d’APs est consolidé par son expansion et par le renforcement des capacités à tous les niveaux*) : **Satisfaisant (S)** | Des résultats très encourageants. La nouvelle loi n’est pas encore adoptée, mais le sera probablement très prochainement, les capacités de nombreux acteurs ont été renforcées, les 5 AP et l’Agence seront aussi créés prochainement. De nouveau, le financement des AP est le seul résultat qui pose un problème. |
| Effet 2 (*opérationnalisation des APs au niveau des sites*)**: Satisfaisant (S)** | Bien que les AP ne soient pas encore officiellement créées, beaucoup d’efforts ont déjà portés sur la gestion et la gouvernance des futures aires protégées. Les populations riveraines ont été bien sensibilisées et commencent à s’organiser pour permettre une gestion efficace. Cependant, il est recommandé d’augmenter les actions concrètes pour les communautés riveraines. Concernant le tourisme, rien n’a été fait pour le moment. |
| Mise en œuvre  | **Satisfaisant (S)**  | La mise en œuvre du projet est satisfaisante. Des plans de travail annuels sont développés et adaptés au niveau de chaque site. Un problème est à souligner au niveau de la gestion financière du projet : il existe certains retards dans les paiements.  |
| Durabilité | **Assez insatisfaisant (HU)**  | La durabilité financière du projet est très incertaine et demeure le point du projet à vraiment améliorer. De nombreuses études (très générales) ont été développées mais il faut désormais apporter un soutien technique pour la mise en œuvre.  |

Résumé concis des conclusions

**Pertinence du projet -** Le projet est en cohérence avec les priorités nationales et les engagements internationaux de l’Union des Comores. La préparation du projet a été consultative et a abouti à un document de projet innovant, et de bonne qualité. Cependant, il est peut-être parfois trop long et détaillé. Les indicateurs sont bien choisis et quantifiés. Quand ils ne l’étaient pas, des études de référence étaient prévues (et ont été réalisées lors de la première année du projet). L’atelier de démarrage du projet a permis de redéfinir certains des indicateurs. A court terme, les activités d’écotourismes ne sont peut-être pas trop adaptées à ce projet. Les risques ont été bien identifiés lors de la formulation du projet.

**Gestion du projet -** Le projet a connu des délais dans le démarrage de ses activités, et notamment à cause du changement de gouvernement à la veille de la signature du document de projet. L’équipe de la coordination a été recruté en décembre 2015 et le reste de l’équipe en Décembre 2016. A ce jour, 96 personnes travaillent pour le projet. Un plan de travail pluriannuel a été validé au démarrage du projet et un Plan de Travail Annuel (PTA), jugés de bonne qualité, est élaboré systématiquement, soumis et approuvé par le comité de pilotage chaque année. Ce plan est ensuite décliné au niveau des iles et des sites (AP). L’équipe de gestion de projet actuelle est très mobilisée et les communautés villageoises ont souligné la qualité de leur travail et leur présence régulière sur le terrain (notamment au niveau des éco-gardes et des mobilisateurs communautaires).

On peut constater quelques manques de réactivité qui sont principalement liés aux modalités de gestion du projet ; certaines actions qui ne figurent pas dans le PTA ont besoin de la validation du PNUD avant mise en œuvre. Ainsi, l’étude d’impact pour la nouvelle route n’a pas pu être faite.

De plus, il faudrait aussi améliorer la gestion financière au niveau du projet ; il existe de nombreux retards dans les paiements/remboursement par exemple (ce qui de nouveau limite la réactivité). Concernant la pérennité financière du projet, il bénéficierait d’une expertise internationale « longue durée », afin d’être accompagné, en ne se limitant pas seulement à la production de stratégie générale.

**Finance / Efficience –**Le niveau de consommation cumulé Fonds FEM et Fonds PNUD est de 2 524 887 USD soit, 53% du budget total disponible pour ce projet. L’évaluateur estime que l’utilisation des ressources financières a été efficiente par rapport aux différentes activités qui ont été appuyées et au niveau de mise en œuvre des produits attendus.

**Performance / Efficacité** - Les résultats de performance du projet sont satisfaisants (de nombreux documents et stratégies produits, ainsi que les états de référence). La plupart des activités ont été bien mises en œuvre et des résultats concrets ont été atteints. Bien que le processus légal (nouvelle loi, futur Agence ou décret pour les AP) ne soit pas encore finalisé, la gestion des futures AP existantes s’est améliorée : les communautés s’organisent et des changements de comportement sont à noter. En revanche, les efforts et activités spécifiquement à destination des communautés sont encore – trop – limités, et les actions relatives au tourisme ont pris beaucoup de retard. Une attention particulière doit être portée sur la pérennité financière du système national des AP.

**Durabilité** - L’évaluateur estime à **assez insatisfaisant (HU)** la durabilité du projet et notamment la durabilité financière des résultats qui seront atteints par le projet. D’ici à la fin du projet, l’équipe de gestion doit absolument approfondir 3 points : i) l’amélioration des bénéfices pour les populations riveraines des AP, ii) le fonds environnemental pour les aires protégées des Comores(FEC) et sa capitalisation, et dans une moindre mesure iii) les impacts de la construction routière entre Dindri et Lingoni à Anjouan (au sein du futur Parc National Mont Ntringui). **L’enjeux principal pour le projet est d’assurer la pérennité financière du système national d’AP.**

## Tableau de synthèse des recommandations

Le tableau ci-dessous reprend l’ensemble des recommandations formulées au cours de l’évaluation à mi-parcours du projet.

Tableau 2 : recommandations

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Rec #** | **Recommandation** | **Entité responsable** |
| R.1 | Renforcer le soutien technique et financier aux communautés villageoises  | Équipe projet |
| R.2 | Financement du système d’AP | Équipe projet et PNUD |
| R.3 | Revoir les plans de gestion et d’aménagement  | Équipe projet |
| R.4 | Le parc National Mont Ntringui (Anjouan) | Équipe projet et gouvernement |
| R.5 | Renforcer la communication interne et externe  | Équipe projet |
| R.6 | Implication des autres projets  | Équipe projet, PNUD et gouvernement |
| R.7 | Tourisme | Équipe projet et PNUD |
| R.8 | Gestion du projet | Équipe projet et PNUD |
| R.9 | Les outils législatifs et réglementaires | Équipe projet, PNUD et gouvernement |

# Introduction

## Finalité et objectifs de l’examen à mi-parcours

L’examen à mi-parcours est essentiellement un outil de suivi qui sert à identifier les obstacles et à définir les mesures correctives qui permettront au projet d’être sur la voie de la réalisation optimale des résultats au moment de son achèvement. **Le principal produit/document à produire dans le cadre du processus d’examen à mi-parcours est le rapport d’examen à mi-parcours** (l’annexe 1 rappelle le contenu du rapport). Les principaux objectifs de l’évaluation sont les suivants :

* Renforcer les fonctions de gestion et de suivi du projet.
* Assurer la responsabilisation concernant la réalisation de l’objectif du FEM.
* Renforcer l’apprentissage en matière d'organisation et de développement.
* Permettre la prise de décisions éclairées.

Pour ce faire, l’évaluation à mi-parcours attachera une importance particulière à :

* Analyser la formulation du projet et sa pertinence.
* Analyser les résultats du projet et les progrès vers l’atteinte des objectifs.
* Analyser les progrès dans la mise en œuvre du projet.
* Analyser les probabilités de durabilité du projet sur la base de ses performances actuelles.

De manière transversale, l’évaluation identifiera les facteurs qui ont facilité ou entravé les progrès vers la réalisation des objectifs. Les constats de l'évaluation seront structurés de façon à pouvoir facilement être pris en compte et intégrés dans les processus de gestion du projet, notamment à travers une série de recommandations et de leçons apprises formulées lors de cette évaluation.

Portée et méthodologie

La méthodologie de l’évaluation suit les directives pour la conduite de l’examen à mi-parcours des projets appuyés par le PNUD et financés par le GEF (PNUD 2014). L’évaluation à mi-parcours fournit des informations fondées sur des données factuelles crédibles, fiables et utiles. Un rapport de démarrage de mission (*inception report*) a été élaboré et fourni au PNUD le 17 juin 2015. La méthodologie y était décrite, ainsi que la liste des documents à fournir au consultant et le chronogramme de la mission. La logique de l’évaluation couvre les critères usuels, à savoir : (i) la pertinence, (ii) l’efficacité, (iii) l’efficience, (iv) les impacts, (v) la durabilité. Les questions évaluatives sont présentées au début de chaque chapitre : elles permettent de répondre aux différentes attentes exprimées dans les termes de références.

Une approche collaborative et participative a été mise en place afin d’assurer une participation active des différentes parties prenantes du projet. L’évaluation à mi-parcours a été mise en œuvre selon la procédure suivante :

* **Revue des documents pertinents** (documents de projets / documents FEM/ documents PNUD / stratégies nationales) couvrant la formulation du projet, la mise en œuvre, le système de suivi-évaluation, les stratégies nationales et internationales (annexe 1).
* **Préparation de la mission -** Une liste des personnes à rencontrer a été adressée par le consultant au Coordinateur du projet. Ce dernier a complété la proposition avec d’autres parties prenantes. Les villages à visiter ont été identifiés sur la base d’un échantillonnage et d’une représentativité des sites où le projet intervient. Un planning de mission a été proposé (annexe 2).
* **Entretiens individuels / collectifs –** La mission sur le terrain a permis de rencontrer les acteurs concernés au premier plan et les principaux bénéficiaires. Ces rencontres se sont faites principalement par entretiens individuels et collectifs, et ont permis de recueillir des informations complémentaires et notamment d’approfondir certains points identifiés dans l’analyse des documents. Ils ont aussi permis de connaître le sentiment des personnes impliquées et de recueillir leurs observations ainsi qu’une vision objective (qui n’est pas toujours disponible dans les documents/rapports, souvent « politiquement » corrects). Les entretiens (collectifs et individuels) se sont déroulés du 30 avril au 11 mai 2018 su les 3 iles et ont permis de rencontrer un très grand nombre d’acteurs (les comités villageois, les groupements de pêcheurs, les éco-gardes…). En plus des entretiens, des observations directes de terrain ont été faites. Les principales cibles des visites de terrain étaient les communautés villageoises, pour recueillir leurs ressentis vis-à-vis du projet.

Des séances de travail ont été organisées avec le Coordinateur et l’équipe projet pour collecter des informations complémentaires. Enfin, la réunion de débriefing s’est tenue le 11 mai avec la Représentante Adjoint du PNUD aux Comores, Madame Emma N’Gouan Anoh. Cette réunion a permis de présenter les premiers constats de la mission d’évaluation et de recueillir des commentaires préliminaires. Une autre réunion de débriefing avec l’équipe du projet a aussi été organisée.

La mission d’évaluation n’a pas connu de difficultés. Elle fut très bien organisée et a permis de rencontrer un très grand nombre d’acteurs.

## Structure du rapport d’examen à mi-parcours

Après avoir présenté succinctement les objectifs et la méthodologie de cette évaluation à mi- parcours, ce rapport présente dans un premier temps le contexte de l’évaluation ainsi qu’une brève description du projet. Il présente ensuite les constats de l’équipe d’évaluation, structurés autour de quatre grandes sections, à savoir : (i) stratégie du projet, (ii) résultats du projet, (iii) mise en œuvre du projet, et (iv) durabilité du projet. Enfin, le rapport compile les différentes conclusions dans une section spécifique, avant d’introduire les recommandations formulées sur la base de ces conclusions.

# Description du projet et contexte

Contexte de développement

Contexte Socioéconomique - L’Union des Comores est un petit état insulaire en développement (PEID) soumis à une forte pression démographique qui entraîne une exploitation intense de ses ressources à la limite de leur capacité de support. La démographie est caractérisée par la jeunesse de la population – 42 % de la population a moins de 14 ans – et une densité élevée excédant 395 habitants/km2, ce qui en fait un des pays les plus densément peuplés en Afrique. En 2016, on estime la population comorienne à 795601 habitants. La population est en majorité rurale (72 %). L’Indice de Développement Humain est en augmentation depuis 2011, pour atteindre 0.5 en 2014. Le taux de chômage des jeunes de 15 à 24 ans était d’environ 11% en 2014 et la proportion de la population vivant sous le seuil de la pauvreté, 44,8% (2004). Les conflits politiques internes ont freiné la croissance qui était en moyenne de 1 % dans les années 2006-09. Le taux de croissance du PIB réel s’est récemment amélioré pour atteindre 3 % en 2012, et est de 2.2% en 2016. L’appui de la diaspora constituée d’environ 300000 comoriens est important : les transferts de fonds représentaient environ 30% du PIB en 2017. **L’agriculture, incluant la pêche et la foresterie, contribue à 50 % du PIB, emploie 80 % de la main d’œuvre,** et constitue la majeure partie des exportations. La base économique réduite du pays repose uniquement sur trois produits de cultures de rente (vanille, girofle et ylang-ylang). La petite taille des superficies cultivables limite la capacité de production, empêchant toute économie d’échelle. La dépendance du pays envers les importations de produits pétroliers est importante puisque 83,3 % de l’électricité (est. 2009) est produite à partir de combustibles fossiles alors que 16,7 % provient de l’hydroélectricité. L’isolement géographique du pays, l’exiguïté des marchés intérieurs et la dispersion géographique des îles entraînent des surcoûts considérables au niveau des infrastructures, des transports, de l’approvisionnement et des communications[[1]](#footnote-1).

Contexte Environnemental et de Biodiversité - L’archipel des Comores comprend quatre îles situées dans le Sud-Ouest de l’Océan Indien, dans la partie nord du Canal du Mozambique, à égale distance du continent Africain et de Madagascar : Ngazidja (ou Grande Comore, 1 148 km2), Mwali (ou Mohéli, 290 km2), Ndzuani (ou Anjouan, 424 km2) et Maore (Mayotte, 370km2). La quatrième île est sous administration française. Les trois premières îles qui font l’objet de ce projet ont une superficie terrestre totale de 1 862 km2 et une ligne de rivage de 340 km. Le point le plus élevé, 2 361 m, est le Mont Karthala, un volcan actif dans le sud de Ngazidja. Le Mont Ntringui à Ndzuani atteint 1595 m et l’altitude maximale à Mwali est de 790 m. Ces îles, apparues à des périodes géologiques différentes, n’ont jamais été en contact les unes avec les autres, ni avec l’Afrique ou Madagascar, et sont isolées les unes des autres par de profondes fosses océaniques de 300 à 4000 m, ce qui confère à chacune d’elles des caractéristiques biophysiques distinctes. Malgré l’exiguïté du territoire, les conditions écologiques hétérogènes en fonction de l’altitude, du climat et du sol ont résulté en une diversité élevée d’écosystèmes terrestres qui abritent plusieurs espèces endémiques, menacées et migratrices. L’île de Ngazidja, constituée de sols volcaniques perméables, a un seul petit lac de cratère et aucun cours d’eau permanent. Ndzuani a des sols argilo-limoneux fertiles d’origine basaltique et son relief est très accidenté. Mwali, qui est le résultat d’un volcanisme plus ancien que les deux autres îles, possède des sols argileux, limoneux, fertiles et souvent imperméables. Dans l’ensemble des îles, les sols sont très fertiles mais fragiles et très vulnérables à l’érosion. Le climat est tropical et les précipitations sont partout abondantes, surtout au cours de l’été austral, variant de 1 000 mm de pluie par année sur les zones côtières à une moyenne de 5 000 mm sur le versant ouest de Ngazidja, en augmentant avec l’altitude. Le réseau hydrographique de Ndzuani et de Mwali, bien que relativement dense à l’origine, s’est fortement réduit à la suite d’une déforestation massive et à une extension des cultures annuelles, et de nombreuses sources tarissent en saison sèche. La diminution des ressources en eau en termes de qualité et de quantité réduit l’approvisionnement alimentaire et agricole (irrigation), accroît les coûts d’opération de l’hydroélectricité et limite le potentiel hydroélectrique.

L’Union des Comores et ses eaux territoriales recèlent une diversité biologique unique révélée par des taux d'endémisme élevés au sein des différents groupes de faune et de flore qui sont maintenant menacés par la perte ou la fragmentation de leur habitat combinée à une gestion et une protection inadéquates. Cette combinaison fait des Comores un lieu d’intervention hautement prioritaire pour la conservation de la biodiversité d’importance mondiale. L’archipel est situé au sein d’un des 25 haut-lieux de la biodiversité mondiale reconnus par Conservation International : « Madagascar et les Îles de l’Océan Indien » et dans une des 35 régions critiques identifiées par le Fonds Mondial pour la Nature : « Madagascar et l’Ouest de l’Océan Indien ». Birdlife International a classé l’archipel des Comores comme zone d'endémisme de l’avifaune et lui attribue le niveau de priorité le plus élevé : critique. Les 4 zones d’Importance pour la conservation des oiseaux (Important Bird Areas, IBA), sont la Grille, le Mont Karthala, les hautes terres de Mwali et les hautes terres de Ndzuani. Elles comportent toutes des espèces d’oiseaux mondialement menacées et des espèces à aire réduite. Le pays compte 3 sites Ramsar: le lac Dziani-Boundouni, le Mont Karthala et le Mont Ntringui.

Problèmes que le projet cherche à régler

Les menaces à la biodiversité des Comores peuvent être classées selon les catégories suivantes :

* Modification d’habitat ou d’utilisation des terres.
* Espèces exotiques envahissantes.
* Surexploitation.
* Changements Climatiques.
* Pollution.

La principale menace étant la perte de l’habitat forestier par l’empiètement agricole. Le faible développement des activités économiques et la dépendance des communautés principalement rurales envers les ressources naturelles pour assurer leur subsistance accentuent la pression anthropique sur les ressources. Cette pression est souvent exercée à travers le recours à des méthodes agricoles et de pêche non durables et même destructrices, comme la culture itinérante sur brûlis, la pêche à pied sur les récifs coralliens ou à l’aide de poison naturel (Tephrosia). De plus, l’exigüité du territoire accroît l’intensité de la pression démographique et contribue à l’exploitation intensive des ressources, à la conversion de la couverture végétale et à la perte, dégradation et fragmentation des habitats.

Les principaux obstacles sont :

* Absence de bases scientifiques pour concevoir le système d’APs, et information insuffisante pour finaliser les délimitations.
* Cadre juridique peu développé.
* Manque de clarté du régime foncier en milieu terrestre et droits en milieu marin.
* Peu d’expériences en gestion des APs et manque important de capacité technique aux Comores.

Description et stratégie du projet

**Le but** du projet est de contribuer à la conservation de la biodiversité côtière et marine des Comores au moyen d'une approche d'aires protégées.

**L’objectif** du projet est de mettre en place un système plus vaste et fonctionnel d'aires protégées (APs) en Union des Comores, représentatif de la richesse en biodiversité du pays et offrant de bonnes perspectives pour un avenir durable.

L'intervention du projet a été organisée en deux composantes, chacune correspondant à un résultat, qui sont conformes au concept présenté à l’étape de l’identification du projet (PIF) :

* **Composante 1 : Le système d’APs est consolidé par son expansion et par le renforcement des capacités à tous les niveaux**

Effet 1 : Le système national d’aires protégées (APs) de l’Union des Comores est agrandi par l’ajout d’écosystèmes terrestres, côtiers et marins pour atteindre une couverture totale de 98 220 ha, représentant 27% de la superficie terrestre des trois îles qui sont l'objet de ce projet et assurant une protection à 47 695 ha de paysages marins autour d’elles. Ce système d’APs sera à la fois financièrement plus stable et plus efficacement géré par une institution nationale qualifiée en charge des APs et par des unités de gestion des APs dans chaque île, réduisant ainsi les menaces sur les habitats et les espèces d’importance mondiale.

* **Composante 2 : Opérationnalisation des APs au niveau des sites**

Effet 2 : Au niveau des sites, les résultats clés suivants sont réalisés : (a) L’efficacité accrue de la gestion des APs et APMs des Comores assure une meilleure protection aux habitats sur environ 98 220 ha de territoire terrestre et marin protégé et aux espèces qu’ils abritent. (b) Les bénéfices directs et indirects au profit des communautés locales constituent des incitatifs tangibles pour appuyer leurs efforts dans la préservation de la biodiversité des Comores.

Pour atteindre ces deux effets recherchés, 8 produits ont été établis dans le cadre logique du PRODOC. Ils sont présentés dans le tableau 4 ci-dessous.

Tableau 3 : présentation des 8 résultats attendus grâce à la mise en œuvre du projet

|  |
| --- |
| **Composante 1 : le système d’AP est consolidé par son expansion et par le renforcement des capacités à tous les niveaux** |
| Produit 1.1 - Un nouveau **cadre législatif** pour la gestion du système d’AP est approuvé et sa structure institutionnelle est officialisée. |
| Produit 1.2 - **Développement des capacités :** Le personnel de l’agence des AP à différents niveaux, le personnel technique concerné au sein des Directions en charge de l’Environnement (Union et Îles) et les représentants des communautés impliquées dans la cogestion des AP sont en mesure de remplir leurs fonctions relatives à la cogestion des AP |
| Produit 1.3 - **Expansion des AP :** Un système d’APs plus représentatif prend forme, sur la base d’une analyse des lacunes du système d’APs et d’études de base, incluant la formulation d’une « Stratégie pour le Système d’APs », et la création légale des AP terrestres et marines |
| Produit 1.4 - **Financement du Système d’AP** |
| **Composante 2 : opérationnalisation des AP au niveau des sites** |
| Produit 2.1 - **La gestion des AP** est consolidée au niveau des sites de sorte que chaque AP devienne un réservoir de biodiversité plus efficace |
| Produit 2.2 - **Gouvernance de l’utilisation des ressources** : La clarté du régime foncier pour les AP terrestres et des droits d’utilisation de l’espace maritime des APM assure l’intégrité écologique des sites protégés, avec des mécanismes efficaces de médiation et de résolution des conflits en place et opérationnels dans les APs/APMs sélectionnées |
| Produit 2.3 - **Tourisme** : Un plan ou une stratégie pragmatique pour le développement d’initiatives écotouristiques viables au sein ou en relation avec les APs/APMs est conçu et mis en œuvre |
| Produit 2.4 - **Moyens de subsistance** : Un programme axé sur les moyens de subsistance est développé et mis en œuvre au bénéfice des communautés riveraines des APs/APMs |

Quatre (4) indicateurs de référence ont été établis lors de la formulation du projet. Ils sont :

1. Résultats de l’évaluation des capacités et indicateur du déficit de financement pour le système d’APs sur les trois îles :
	1. Capacités systémiques
	2. Capacités institutionnelles
	3. Capacités individuelles
2. Déficit financier annuel pour soutenir un système d’APs élargi dans un scénario de gestion basique ($ million)
3. Nombre d’APs/APMs nationales officiellement créées et efficacement et équitablement gérées en collaboration avec les populations locales
4. Nombre de sites ayant été désignés comme mondialement importants en termes de biodiversité et qui sont intégrés dans le système d’APs

Les sites du projet

Le tableau ci-dessous présente un aperçu du système d’AP prévu lors du développement du projet.

Tableau 4 : vue d'ensemble des aires protégées visées par ce projet

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Nom de l'AP et île entre parenthèses** | **Désignation** | **Gestion** | **Statut** | **Superficie terrestre (ha)** | **Superficie marine (ha)** | **Superficie totale (ha)** |
| 1 | Parc Marin de Mohéli (Mwali) | Parc National | Collaborative  | Officialisée en 2001 | 3 725 | 36 675 | 40 400 |
| 2 | Forêt du Karthala (Ngazidja) | Aire protégée nationale | Collaborative  | Décret en cours de préparation  | 26 790 | - | 26 790 |
| 3 | Forêt humide de Mwali (Mwali) | Aire protégée nationale | Collaborative  | Annexion au PMM proposée, incl. bassin versant du PMM  | ~ 16 170 | - | ~ 16 170 |
| 4 | Massif du Mont Ntringui (Ndzuani) | Aire protégée nationale | Collaborative  | Décret en cours de préparation | 3 813 | - | 3 813 |
| 5 | Forêt de Moya (Ndzuani) | Réserve Communautaire | Communautaire | Proposée | à déterminer | - | à déterminer |
| 6 | RC de Hantsogoma (Ngazidja) | Réserve Communautaire | Communautaire | En cours | [946,4 au sein AP Karthala] | - | (inclus) |
| 7 | RC de Nyumbadju (Ngazidja) | Réserve Communautaire | Communautaire | En cours | [240,6 au sein AP Karthala] | - | (inclus) |
| 8 | Île aux Tortues / Ndroudé (Ngazidja) | Réserve Communautaire | Communautaire | En cours | ~ 2 | ~ 448 | ~ 450 |
| 9 | Zone du Coelacanthe / Baie de Dauphins (Ngazidja) | Aire protégée nationale | Collaborative  | En cours | - | ~ 7 572 | ~ 7 572 |
| 10 | Presqu’île de Bimbini / Îlot de la Selle (Ndzuani) | Aire protégée nationale | Collaborative  | En cours (superficie terrestre approx.) | 25 | ~ 3 000 | 3 025 |
| **Territoire total actuel d’APs** | 3 725 | 36,675 | 40 400 |
| **Territoire total de nouvelles APs dont l’établissement sera facilité par le projet** | Au moins 46 800 | ~ 11 020 | ~ 57 820 |
| **Territoire total agrandi d’APs** | Au moins 50 525 | ~ 47 695 | ~ 98 220 |

L’équipe du projet a jugé utile de modifier les AP proposées (alors au nombre de 9) car celles ne correspondaient plus à la réalité sur le terrain et ne prenaient pas en compte les objectifs et cibles de conservation de la stratégie d’expansion et de gestion des aires protégées. Les nouvelles AP proposées sont les suivantes :

Tableau 5 : superficie des nouvelles aires protégées

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Nom de l'AP et île entre parenthèses** | **Superficie totale (ha)** | **Superficie terrestre (ha)** | **Superficie côtière et ilots (ha)** | **Superficie marine (ha)** | **Type** |
| Moheli (Mwali) | 44,922 | 4,522 | 3,725 | 36,675 | Marin/côtier/terrestre (existante depuis 2001) |
| Coelacanthe (Ngazidja) | 9,276 |  | 861 | 8,415 | Marin/côtier |
| Karthala (Ngazidja) | 26,214 | 26,214 |  |  | Terrestre |
| Mitsamiouli-Ndouré (Ngazidja) | 2,314 |  | 457 | 1,857 | Marin/côtier |
| Shisiwani (Ngazidja) | 6,500 |  |  | 6,500 | Marin/côtier |
| Ntringui (Ngazidja) | 11,700 | 11,700 |  |  | Terrestre |
| Total | 100,925 | 42,436 | 5,043 | 53,447 |  |

Tableau 6 : pourcentage de couvertures des aires protégées

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Nom de l'AP et île entre parenthèses** | **% terrestre** | **% marin** |
| Moheli (Mwali) | 28.44 | 19.62 |
| Coelacanthe (Ngazidja) | 22.83 |  |
| Karthala (Ngazidja) |  | 1.83 |
| Mitsamiouli-Ndouré (Ngazidja) |  | 0.46 |
| Shisiwani (Ndzuani) |  | 1.69 |
| Ntringui (Ndzuani) | 27.59 |  |
| **Total** | **25.50** | **4.49** |
| Total Mwali | 28.44 | 12.29 |
| Total Ngazidja | 23.98 | 2.03 |
| Total (Ndzuani) | 27.59 | 1.69 |

Accords relatifs à la mise en œuvre du projet

Le projet est mis en œuvre sur une période de 6 ans. Le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) est l’agence FEM pour le projet. Le projet est exécuté selon la modalité NIM (*national implementation*) du PNUD par le Ministère de la Production, Énergie, Environnement, Industrie et Artisanat (MPEEIA), conformément à l’Accord de Base Type en matière d'Assistance (*Standard Basic Assistance Agreement* / SBAA, 27 Janvier 1976) entre le PNUD et le Gouvernement des Comores.

Le PNUD fait le suivi de la mise en œuvre du projet et de l’atteinte des produits du projet, et s’assure de l’utilisation appropriée des fonds PNUD-FEM. La supervision opérationnelle journalière est assurée par le Bureau de Pays du PNUD aux Comores, et la supervision stratégique par le Conseiller Technique Régional (CTR) du PNUD/GEE responsable du projet. Le bureau de pays du PNUD est responsable de : (i) fournir les services financiers et d'audit au projet ; (ii) surveiller les dépenses financières par rapport aux budgets du projet; (iii) embaucher des évaluateurs et des vérificateurs financiers indépendants; et (iv) veiller à ce que toutes les activités, y compris les achats et les services financiers, soient réalisés dans le strict respect des procédures du PNUD-FEM.

La gestion journalière du projet est assurée par le Coordonnateur National de Projet (CNP). Le CNP est situé au sein de l'Unité de Coordination de Projet (UCP), et l'UCP apporte un soutien en gestion administrative et financière au CNP. La responsabilité première du CNP est de veiller à ce que le projet produise les résultats indiqués dans le document de projet, répondant aux normes de qualité exigées et dans les limites spécifiées de temps et de coût. Le CNP assure la liaison et travaille en étroite collaboration avec toutes les institutions partenaires pour relier le projet avec les programmes et les initiatives régionales et nationales complémentaires. Il prépare le Plan de Travail Annuel (PTA) et le Plan Budgétaire Annuel (PBA) chaque année pour le projet. Le CNP a été recruté en Décembre 2015.

Le Ministère de la Production, de l’Energie, de l’Environnement, de l’Industrie et de l’Artisanat (MPEEIA) a la responsabilité globale de l’atteinte des buts et des objectifs du projet. Le MPEEIA a désigné un fonctionnaire de haut niveau pour agir à titre de Directeur National de Projet (DNP) : le Directeur Général de l’Environnement. Il apporte une supervision et des orientations stratégiques pour la mise en œuvre du projet. Il signe et approuve les rapports financiers du projet, les requêtes d’avances de fonds en vertu de tout contrats émis selon les modalités NIM, et le Protocole d’Entente (PE) entre le Gouvernement et toute ONG sous-contractée.

Le Comité de Pilotage du Projet (CPP) a été créé par arrêté (arrêté n 016-036/VP-MAPEATU/CAB) le 14 octobre 2016. Il sert d’organe de coordination et de décision du projet. Le CPP s’assure que le projet demeure dans la bonne voie pour livrer les résultats de qualité souhaités. Le CPP est présidé par le DNP, et comprend des représentants des parties suivantes :

* Le Directeur de l’environnement et des forêts de Mwali ;
* Le Directeur de l’environnement et des forêts de Ndzouani ;
* Le Directeur de l’environnement et des forêts de Ngazidja ;
* Le Représentant de l’AP Karthala ;
* Le Représentant de l’AP Cœlacanthe ;
* Le Représentant de l’AP Bimbini ;
* Le Représentant de l’AP Ndroudé ;
* Le Représentant de l’AP Ntringui
* Le Représentant du Parc National de Mohéli ;
* Le Représentant de la Direction Nationale des Ressources Halieutiques ;
* Le Point focal national de la Convention sur la diversité biologique ;
* Le Point focal national changement climatique ;
* Le Doyen de la faculté des sciences de l’Université des Comores ;
* Le Représentant de la direction nationale du tourisme ;
* Le conseiller du MODEC ;
* Le PNUD ;
* Le Coordinateur du projet, assurant le secrétariat du comité de pilotage.
* ;
* Le Représentant de la Direction Nationale des Stratégies Agricoles et de l’Elevage ;
* Le Représentant de l’Union des Chambres de Commerce, de l’Industrie et de l’Agriculture.

Pour le moment, le CPP se réunit annuellement pour donner des orientations stratégiques, examiner l’avancement du projet, approuver les plans de travail du projet et les principaux livrables du projet :

* La première réunion du comité de pilotage en parallèle de l’atelier de lancement du projet (mars 2016).
* La deuxième réunion du Comité de pilotage du projet s’est tenue le 20 octobre 2016 (Ngazidja).
* La troisième réunion du Comité de pilotage s’est tenue le 26 décembre 2017.

Figure 1 : vue d’ensemble de la structure organisationnelle du projet

**Unité de Gestion du Projet**

**Coordonateur Projet**

**+**

**Équipe Technique**

**Comité de Pilotage du Projet**

**Bénéficiaires principaux:**

**Communautés riveraines des APs, MPEEIA, Autorités Environnementales sur les Îles, ONGs et OCBs engagées dans la conservation.**

**Exécutif:**

MPEEIA

**Fournisseur principal:**

**PNUD-FEM, PNUD, Gouvernement des Comores, AFD et autres partenaires / co-financiers**

**Assurance Projet**

PNUD

**Appui au Projet**

Soutien adminstratif et logistique de l'équipe

**Structure d’Organisation du Projet**

**Gestion au niveau des sites :**

**[Pour les sites gérés par l'État :]** *Conservateur* (gestionnaire d’AP/MPEEIA), Agent de mobilisation communautaire, écogardes

**[Pour les sites gérés par les communautés :]** ONGs et OCBs locales mutuellement appuyées et avec l’appui du projet, écogardes

Partenariat

Le partenariat le plus important est avec l’Agence Française pour le Développement (AFD) dans le cadre de son projet « protéger la biodiversité et les ressources du parc national de Mohéli ». Ce projet d'appui au développement du parc national de Mohéli a pour objet de contribuer à la conservation de la biodiversité et des ressources marines du triangle corallien nord-Mozambique en renforçant le parc national de Mohéli dans ses missions de conservation et de développement local. Le projet est déployé à travers 3 volets :

* Consolidation de la gouvernance du parc : mise en place d'outil assurant la pérennité financière du parc.
* Préservation la biodiversité marine et terrestre du parc.
* Engagement des communautés dans la protection du parc et accompagner leur développement

Ce projet, d’une durée de 5 ans, a débuté en juillet 2014. Il est de 3 millions d’Euros.

Calendrier et grandes étapes du projet

Le projet est mis en œuvre par le Ministère en charge de l’environnement de l’Union des Comores (Vice-Présidence chargée du Ministère de l’Agriculture, de la Pêche, de l’Environnement, de l’Aménagement du Territoire et de l’Urbanisme). Le projet a officiellement démarré le 24 mars 2016 (date de l’atelier de lancement officiel en Union des Comores).

Depuis la soumission du PIF en aout 2012 et du PRODOC en juillet 2014 avec approbation en avril 2015, le projet a continué d’évoluer. A la veille de la signature du PRODOC en Avril 2015, il y a eu un remaniement gouvernemental. Il fut donc nécessaire d'expliquer à nouveau le projet aux nouvelles autorités et notamment les règles et procédures du PNUD / FEM avant de commencer la mise en œuvre du projet en Décembre 2015. Ainsi, un plaidoyer a été fait auprès des nouvelles autorités chargées de l'environnement, ce qui a permis la signature du PRODOC et le démarrage du processus de recrutement de l'équipe de gestion de projet.

Les appels à candidature des postes de Coordinateur et de gestionnaire du projet ont été lancés en septembre 2015. Le Coordinateur National de Projet (CNP), le Gestionnaire Administration et Finances national (GAF) et le Spécialiste en Mobilisation Communautaire (SMobCom) du Parc National de Mohéli ont été recrutés en décembre 2015. Le Spécialiste Technique International (STI) en mars 2016.

|  |  |
| --- | --- |
| Aout 2012 | Date de soumission de la Fiche d’Identification de Projet (PIF) |
| 3 octobre 2012 | Date d’approbation du PIF |
| 15 septembre 2014 | Approbation par le Secrétariat du FEM du PRODOC (CEO Endorsement) |
| 21 avril 2015 | Signature du Document de Projet (PRODOC) |
| Décembre 2015 | Recrutement du Coordinateur National de Projet (CNP), du Gestionnaire Administration et Finances national (GAF) et du Spécialiste en Mobilisation Communautaire (SMobCom) du Parc National de Mohéli |
| 24 mars 2016 | Atelier de démarrage / première réunion du comité de pilotage |
| Juin 2016 | Mise en place du comité de pilotage du processus de création du fonds |
| 14 octobre 2016 | Création du comité de pilotage par arrêté |
| 20 octobre 2016  | Deuxième réunion du Comité de pilotage (Ngazidja) |
| 26 décembre 2017 | Troisième réunion du Comité de pilotage (Ngazidja) |
| Mai/Juin 2018 | Évaluation à mi-parcours |
| 21 avril 2021 | Date de fin du projet (prévue) |

## Le démarrage du projet

En mars 2016, l’atelier de démarrage du projet s’est tenu. Cet atelier a permis de :

* + Informer les partenaires pour qu’ils puissent comprendre et s’approprier les objectifs du projet.
	+ Détailler les rôles et responsabilités du Ministère de tutelle, du bureau de pays du PNUD et de la coordination du projet.
	+ Présenter le document du projet de façon simplifiée.
	+ Préciser les exigences du PNUD-FEM en matière d’élaboration de rapports, de suivi et évaluation.
	+ Offrir l’opportunité à toutes les parties de comprendre leur rôle, fonction et responsabilités au sein des structures de décision du projet.
	+ Présenter les membres du comité de pilotage, leurs rôles et responsabilités.

A la suite de cet atelier, le premier comité de pilotage s’est tenu et il a permis de revoir les situations de référence, ainsi que le cadre d’indicateurs dans le cadre du CRS.

Principales parties prenantes

Au cours de la mise en œuvre, plusieurs autres parties prenantes seront impliquées dans le projet :

* Communautés villageoises concernées par la création des AP (les principaux utilisateurs, les leaders d'opinion de la communauté, les organisations communautaires).
* Les autorités locales (maires et conseils des villes et villages) concernés par les AP (24 à Mwali, 29 à Ngazidja et plus de 6 à Ndzuani).
* La société civile (ONGs et associations environnementales locales, Les ONG et associations environnementales internationales, Associations et syndicats professionnels (nationaux et régionaux).
* Media radios et télévisions locales et nationales, et presse écrite.
* Institutions académiques et scientifiques L’Université des Comores (UdC), Le Centre national de Documentation et de Recherche Scientifique (CNDRS).
* Secteur public : Institutions du Gouvernement de l’Union + Institutions des Îles Autonomes.
* Secteur privé national : Entreprises et investisseurs privés.

## Partenariats

A ce jour le principal partenariat est avec l’AFD dans le cadre du projet « protéger la biodiversité et les ressources du parc national de Mohéli ».

A la suite de la conférence des océans (05-09 juin 2017, New York), une rencontre entre la délégation comorienne et la fondation Cousteau s’est tenue ayant abouti à la signature d’un MOU entre le PNUD et la fondation Cousteau. Depuis, des discussions se tiennent sur un possible partenariat, pour accompagner la mise en œuvre de certaines activités du projet. L’évaluateur juge que le partenariat proposé doit être amélioré pour mieux répondre aux besoins du projet, tenant compte du champ d’expertise de Cousteau.

 Il est recommandé de revoir les termes du partenariat, suivant les recommandations de ce rapport.

Comme mentionné, de nombreux projets sont en cours, et il est recommandé d’initier de nouveaux partenariats (afin d’y intégrer les AP) : valorisation et développement durable du potentiel écotouristique Comorien, projet de l’Organisation internationale de la Francophonie, le projet « bassins versants » du FEM/ONU Environnement. **Récemment, un accord tripartite de financement et d’exécution entre le fonds Africain de développement, la banque africaine de développement, l’Union des Comores et le PNUD concernant la composante appui à l’autonomisation financière des femmes du projet réhabilitation du réseau routier vient d’être signé. Cela va permettre d’améliorer les conditions de vie des habitants de certains village concernés par la mise en place des AP.**

Un travail de plaidoyer doit être réalisé auprès des autres projets de développement qui sont en cours de formulation dans le pays afin que les AP deviennent une pierre angulaire de ces futurs projets. Un « ambassadeur » des aires protégées (sur le modèle de celui pour le tourisme durable) pourrait être nommé afin de faire ce plaidoyer et de représenter le projet aux nombreux ateliers de travail, réunions qui ont lieu aux Comores et dans la région.

# Résultats

## Stratégie du projet

*Dans cette partie, la pertinence de la conception du projet est analysée. Il s’agit d’évaluer les principales questions suivantes :*

* *Quelle a été la qualité et la pertinence générale du processus de formulation ?*
* *Quelle est la pertinence de la logique d’intervention du projet et ses indicateurs ?*
* *Quel est l’état actuel des risques et des hypothèses formulées dans le PRODOC ?*
* *Le projet est-il toujours pertinent au vu du contexte politique des Comores ?*

### Conception du projet

La formulation du Projet a bénéficié d’un financement du FEM pour la mise en œuvre de la phase d’élaboration du document de projet (*PPG – Project Preparation Grant*). Il a été constaté que cette phase a été très participative, et c’est aussi appuyée sur les précédents projets tels que la mise en place du Parc marin de Mohéli (projet du PNUD-FEM « Conservation de la biodiversité et développement durable dans la République Fédérale Islamique des Comores », mis en œuvre entre 1997 et 2002), le projet OCB (« Développement des capacités et promotion du volontariat comme modèle de participation des communautés villageoises dans la réalisation des OMD aux Comores », financé par le PNUD) ou encore le projet PoWPA dont ont bénéficié les projets OCB et ECDD (« Engagement communautaire pour le développement durable »). Le projet développé répond bien aux attentes de l’Union des Comores.

Le tableau 7, ci-dessous, présente les étapes clés associées au processus de formulation de ce projet.

Tableau 7 - étapes principales de la formulation du projet

|  |  |
| --- | --- |
| **Date** | **Etape** |
| Aout 2012 | Date de soumission de la Fiche d’Identification de Projet (PIF) |
| 3 octobre 2012 | Date d’approbation du PIF |
| 15 septembre 2014 | Approbation par le Secrétariat du FEM du PRODOC (CEO Endorsement) |
| 21 avril 2015 | Signature du Document de Projet (PRODOC) |
| Décembre 2015 | Recrutement du Coordinateur National de Projet (CNP), du Gestionnaire Administration et Finances national (GAF) et du Spécialiste en Mobilisation Communautaire (SMobCom) du Parc National de Mohéli |
| 24 mars 2016 | Atelier de démarrage / première réunion du comité de pilotage |

L’évaluateur estime que le processus de formulation assez efficace (bien que long). En effet, pratiquement 2 ans se sont écoulés entre la date d’approbation de la Fiche d’Identification de Projet (PIF) et l’approbation par le secrétariat du FEM du document de projet. La phase de démarrage a connu quelques délais (presque un an entre la signature du PRODOC et l’atelier de démarrage). Les premiers membres de l’équipe (Coordinateur National de Projet (CNP), du Gestionnaire Administration et Finances national (GAF) et du Spécialiste en Mobilisation Communautaire (SMobCom) du Parc National de Mohéli) ont été recrutées 8 mois après la signature du projet. Les délais du démarrage du projet s’expliquent par le remaniement gouvernemental la veille de la signature du PRODOC en avril 2015. Il était nécessaire d'expliquer à nouveau le projet aux nouvelles autorités avec les règles et procédures du PNUD / FEM avant de commencer la mise en œuvre du projet.

### Cadre de résultats/cadre logique

Nombreux acteurs interrogés estiment que le document de projet est de bonne qualité mais parfois trop détaillé (ils le définissent comme un très bon document pour « cadrer l’intervention »). Quelques acteurs s’interrogent tout de même sur le nombre élevé d’AP créées, sachant que la seule AP existante (Parc National de Mohéli), créée en 2001, n’est toujours pas autonome. Ainsi, ils émettent des doutes sur la capacité de l’Union des Comores à pérenniser la gestion de 5 AP additionnelles.

**La logique d’intervention : analyse de la théorie du changement**

L’évaluateur juge que la logique d’intervention (théorie du changement) du projet plutôt bien formulée avec un lien de causalité cohérent : « si 1) les cadres juridique, institutionnel et stratégique sont adaptés à la gestion des AP ; et si 2) les institutions et le personnel des AP ont les capacités techniques et financières pour gérer les AP; et si 3) les principales pressions anthropiques sont réduites ; alors l’établissement et l’opérationnalisation des AP sera un succès et renforcera significativement le système national des AP, conservant ainsi la biodiversité ».

**Le cadre logique et le système de suivi-évaluation**

Le cadre logique est bien construit avec des indicateurs bien choisis et quantifiés. Pour les indicateurs non encore définis/quantifiés, des études étaient prévues lors de la première année (elles ont toutes été réalisées). Les indicateurs permettent le suivi des éléments ciblés de la biodiversité mais aussi le suivi des principales menaces qui les affectent. De plus, ils comprennent des indicateurs socioéconomiques pour évaluer l’impact des AP sur la qualité de vie des communautés villageoises.

Le système de suivi-évaluation prévu dans le cadre logique est composé de 4 indicateurs d’objectifs et 18 indicateurs d’effets (initialement, et portés à 20 à la suite de l’atelier de démarrage). Bien que le nombre d’indicateurs soit très important, de manière générale, l’évaluateur les juge pertinents, et spécifiques, mesurables, réalisables, pertinents et réalistes dans le temps. Cependant, les liens parfois entre les indicateurs et les effets attendus (produits) ne sont pas toujours évidents (par exemple, trop peu d’indicateurs sur « le financement des AP », le « tourisme » et « les moyens de subsistance »). On peut tout de même regretter que les indicateurs ne portent pas plus les produits.

**La description et le contenu des activités**

Le PRODOC propose 8 résultats attendus (produits) qui sont détaillés en activités. La majorité des personnes rencontrées jugent de bonne qualité la description des activités bien qu’elles soient parfois très longues et détaillées, et plus forcément appropriées.

Le projet est assez ambitieux avec la création de 5 AP sur le modèle de la première AP créée en 2001 (et qui n'est toujours pas autonome et bénéficie du soutien financier pour le moment de l’AFD). Ainsi, il peut paraitre un peu ambitieux de réussir à garantir la pérennité financière pour 5 AP supplémentaires.

Le produit 1.4 (financement du système des AP), à la vue de son importance, aurait mérité d’être un peu plus élaboré. De plus, pour le moment, les activités ont consisté en la réalisation de multiples études mais sans prévoir leur mise en œuvre. Ces études sont certes indispensables, mais si elles ne sont pas accompagnées d’une mise en œuvre des recommandations, cela limite clairement les impacts.

Le produit 2.2 (relatif au tourisme) est aussi jugé ambitieux et difficile à mettre en œuvre. En effet, le développement d’un plan stratégique pour l’éco-tourisme est peut-être un peu prématuré, et il est important de s’assurer que les AP sont créées et opérationnelles avant de vouloir les promouvoir (à travers des activités de tourisme durable). De plus, ils existent de nombreux projets sur cette thématique (valorisation et développement durable du potentiel écotouristique Comorien, projet de l’Organisation internationale de la Francophonie, le projet « bassins versants » du FEM/ONU Environnement ou projet de la BAD). Il serait plus pertinent de s’assurer que les AP soient bien prises en compte dans ces projets.

Dans le produit 2.4 (moyens de subsistance) ; l’appui aux communautés dans le cadre du micro-financement ne semblent pas non plus très approprié.

Au niveau des communautés villageoises, les nombreux échanges, les visites de sites réalisés dans le cadre de cette évaluation ont démontré que les activités promues ont été bien accueillies mais restent trop limitées pour pallier les besoins des communautés

### Prise en compte de la dimension genre dans le projet

Dans la mise en œuvre du projet, la dimension genre est bien prise en compte. Le projet veille à ce que ses objectifs et ses activités soient spécifiquement promus aux femmes et qu'elles en perçoivent clairement des avantages. Le projet tient compte des femmes dans la plupart des activités de renforcement des capacités. Dans les comités villageois, ou comités de sites, les femmes sont bien représentées. De même pour l’équipe du projet (éco-gardes, conservateurs,).

### Pertinence des risques identifiés

La logique d’intervention du projet repose sur plusieurs hypothèses. Neuf risques ont été identifiés lors de la formulation du projet, dont trois étaient identifiés moyen et quatre comme élevé. Le projet présentait donc plusieurs risques importants, mais des mesures d’atténuation avaient été proposées. Le tableau ci-dessous présente ces neuf risques, l’évaluation de leur pertinence et l’analyse du niveau actuel de ces risques.

Tableau 8 – analyse des risques identifiés

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Risques identifiés et catégories** | **Impact / Probabilité** | **Évaluation du risque** | **Evaluation et niveau actuel** |
| L'absence de flux financiers fiables pour le système d'APs compromet l'efficacité de la gestion des APs au-delà de la durée de l'intervention du projet (financier) | Élevé / Très Probable | **Élevé** | Ce risque demeure élevé et probable. Bien que les mesures d’atténuation proposées étaient très pertinentes (et notamment l’implication des communautés villageoises dans la gestion pour diminuer les couts), elles n’ont pour le moment pas ou peu été mises en œuvre, et beaucoup reste faire. Le travail sur le développement du fonds fiduciaire doit été intensifié et le projet bénéficierait d’une expertise technique. Bien que les communautés adhèrent pour le moment au projet, et soutiennent en grande partie la mise en place des AP, elles vont devoir en tirer des bénéfices ou bénéficier de solutions alternatives génératrices de revenus rapidement afin de ne pas perde leur motivation. L’implication du secteur privé est pour le moment négligeable. Il serait aussi utile de refaire le budget de fonctionnement des AP (en fonction des PAG). |
| L’insécurité foncière (en raison de la superposition des droits civil, religieux et coutumier) dans les zones identifiées pour la création d’aires protégées pourrait constituer un obstacle à la mise en place effective et l'opérationnalisation de ces APs et à l'adoption de pratiques nouvelles et durables (politique) | Élevé / Probable | **Élevé** | Pour le moment, peu d’activités ont été menées sur ce point. Cependant, la délimitation des AP a été très participative et la mission de terrain a montré la bonne connaissance de ce zonage par les communautés. De nouveau, si les communautés sont appuyées (techniquement et financièrement) dans la mise en place d’AGR, le risque foncier ne devrait pas être problématique. Pour le moment, la plupart des communautés sont d’accord avec la mise en place des AP et le zonage (à condition que celui-ci soit respecté par tous et qu’une surveillance existe). |
| Les capacités institutionnelles sont insuffisantes pour gérer le système d’APs, particulièrement après l’expansion du réseau. Les contraintes d’embauche au sein de la fonction publique risquent de ne pas permettre l’embauche du personnel requis pour le développement institutionnel envisagé dans le projet (institutionnel) | Élevé / Probable | **Élevé** | Ce risque demeure très élevé et est l’un des enjeux du projet : assurer la pérennité financière du système des AP et donc de permettre l’embauche de personnel. A ce jour, les 96 personnes travaillant sur les AP sont financées par le projet. Aucune certitude sur la pérennisation de leur contrat une fois le projet achevé. Ce risque est lié au premier risque mentionné (et est un peu redondant). Les atténuations proposées étaient surtout liées au renfoncement des capacités (et donc peu pertinentes) et non à la capacité du gouvernement à pouvoir embaucher (contrainte d’embauche).  |
| Les autorités gouvernementales et locales et les producteurs donnent priorité aux gains à court terme sur les avantages intangibles à long terme de la conservation lorsqu’en présence de rares opportunités économiques (comme la hausse récente de la demande pour l’huile essentielle d’ylang-ylang sur les marchés internationaux) et investissent fortement dans l’exploitation des ressources sans que soient appliquées les exigences de développement durable et créent une pression indue sur les ressources en terres, en eau et sur ce qui reste de forêts naturelles (financier). | Élevé / Probable | **Élevé** | Les visites de terrain ont montré que les populations sont prêtes à abandonner les pratiques illégales et l’utilisation des ressources naturelles. Elles commencent même à s’organiser pour renforcer la surveillance. Les mesures d’atténuation proposées étaient pertinentes mais il aurait aussi fallu y intégrer la mise en place d’activités génératrice de revenus. C’est à cette condition seulement que les populations pourront s’adapter à la mise en place d’aires protégées. Le risque demeure tout de même élevé. |
| Risques climatiques et de catastrophes naturelles : en raison de sa situation géographique, des sols fragiles et de l’activité volcanique (pour Ngazidja), les Comores sont sujettes à subir des cyclones, de fortes pluies, des glissements de terrain, des perturbations d'habitat et des inondations. À Ngazidja, ce risque est aggravé lorsque la pluie ne s’infiltre pas dans les sols obstrués par des cendres volcaniques (environnemental). | Élevé /Modérément Probable | **Moyen** | Les mesures d’atténuation proposées sont pertinentes. Comme mentionné, de nombreuses actions de reboisement ont été initiées (dans le cde de ce projet ou d’autres projets). |
| Le développement du gaz, y compris les études d'exploration sismique en cours comportent différents degrés de menaces pour les cétacés, les tortues marines et les poissons ; et les études d'exploration et d'évaluation potentielles impliquant des opérations de forage, augmentent les risques de déversements et de pollution pour le milieu marin et les habitats côtiers (autre) | Élevé / Probable | **Moyen** | Lors de l’évaluation et de la mission de terrain, ce risque n’a pas été mentionné. |
| Le contexte socioéconomique est instable et ne favorise pas l’émergence d’une sensibilité environnementale au sein de la population qui n’est pas disposée à changer ses comportements et ses utilisations non durables des ressources naturelles (stratégique). | Moyen / Probable | **Moyen** | Un gros travail de sensibilisation a été fait, et il en ressort que les communautés locales semblent bien sensibilisés. De nouveau, l’important désormais est d’apporter solutions alternatives génératrices de revenus (pour compenser les pertes des villageois). |
| Les structures établies pour la gestion des APs ne sont pas appuyées par les autorités qui limitent leur autonomie de gestion. Les représentants des villages dans les comités de cogestion ne jouent pas leur rôle d'une manière transparente ce qui entrave la participation effective des communautés dans les décisions relatives à la gestion de l'aire protégée et peut les amener à retirer leur soutien aux objectifs de conservation de l'AP (politique). | Moyen / Modérément Probable | **Faible** | Pour le moment, ce risque est encore faible. Les communautés villageoises ont bien compris l’intérêt des AP et s’organisent (mise en place de comités de cogestion de manière concertée). On note d’ailleurs des changements de comportement avec notamment l’arrêt de l’utilisation de certaines techniques de pêche destructives (pêche « au drap », pêche thephrosia). Il est désormais important que le projet apporte un soutien plus concret (équipements de surveillance par exemple) et propose des solutions alternatives génératrices de revenus (pour compenser les pertes des villageois). |
| Les écosystèmes marins et terrestres ne sont pas suffisamment résilients et leur intégrité biologique et physique est graduellement compromise par les effets du changement climatique au niveau mondial et régional (environnemental). | Faible / Modérément Probable | **Faible** | Risque sur lequel le projet ne peut pas vraiment avoir de mesures d’atténuation. Les effets du changement climatiques sont de plus en plus présents et ont un impact sur les récifs coralliens. La mise en place d’AP et la réduction des pressions anthropiques peut en effet un peu atténuer ce risque.  |

Les risques ont été globalement bien identifiés lors de la formulation du projet. Les risques sur « l'absence de flux financiers fiables (risque 1) » et sur les « contraintes d’embauche au sein de la fonction publique » (risque 3) semblent un peu redondants. Les contraintes d’embauche étant liées au fait que le gouvernement ne dispose pas d’assez de fonds pour assurer la pérennisation du système d’AP.

Un nouveau risque est à mentionner ; les travaux de construction de la route entre Dindri - Lingoni à Anjouan (Parc National Mont Ntringui). Cette route passe au milieu du futur parc national et aucune étude d’impact n’a été faite. Pour l’évaluateur, les impacts de cette construction doivent remettre le zonage de l’AP en cause (ainsi que le plan de gestion). Il faut dès à présent faire un suivi très régulier des impacts de cette construction et étudier les possibles mesures de compensation.

A noter que lors de l’atelier de démarrage, 2 risques avaient été identifiés : l’un politique (lié à la gestion des terres) et l’autre opérationnel (lié au retard de mise en œuvre des activités). Ces 2 risques étaient plus ou moins déjà intégrés dans les risques identifiés dans le prodoc. Un dixième risque (de niveau moyen) avait été ajouté : risque politique lié aux élections nationales qui perturbent le bon déroulement du projet.

### Pertinence du projet avec les politiques et stratégies nationales et avec le cadre d’intervention du PNUD

Le projet est tout à fait pertinent avec les politiques et stratégies nationales (et internationales) et avec le cadre d’intervention du PNUD. Il est cohérent avec les buts de l’Objectif Stratégique BD1 du FEM qui est d’améliorer la durabilité des systèmes d’aires protégées. Il contribue aussi au Plan Stratégique du PNUD (2014-2017) et notamment a « Les cadres juridiques et réglementaires, les politiques et les institutions sont renforcés pour assurer la conservation, l'utilisation durable des ressources naturelles, de la biodiversité et des écosystèmes, ainsi que l'accès et le partage de ses avantages, en conformité avec les conventions internationales et la législation nationale » et a « Les solutions développées aux niveaux national et sous-national pour la gestion durable des ressources naturelles, les services écosystémiques, les produits chimiques et les déchets ». Il contribue aussi au cadre global du PNUD pour la Biodiversité et les Écosystèmes 2012-2020 (Valoriser le potentiel des aires protégées (AP), y compris les aires conservées par les communautés autochtones et locales, pour conserver la biodiversité tout en contribuant au développement durable).

**Conclusions** - La préparation du projet a été consultative et a abouti à un document de projet de bonne qualité. Les activités du projet sont dans l’ensemble assez claires mais parfois trop détaillées pour certaines. Les activités relatives au tourisme ne semblent pas être pertinentes (au sein d’un projet sur la mise ne place et l’opérationnalisation d’AP). Les indicateurs, bien que très nombreux, sont de bonne qualité. On peut juste regretter qu’ils ne soient pas assez liés à la mise en œuvre des produits. Les risques étaient bien identifiés. L’atelier de démarrage a été très utilise et a permis quelques modifications et notamment sur le nombre d’AP à établir. Le projet est en cohérence avec les priorités nationales et les engagements internationaux des Comores. **Sur la base des informations disponibles, la stratégie du projet a été évaluée satisfaisante (S).**

## Progrès accomplis vers la réalisation des résultats

*Cette partie présente les résultats de l’analyse de l’efficacité du projet menée par l’équipe d’évaluation. Il s’agit d’évaluer les principales questions suivantes :*

* *Quels sont les progrès dans l’atteinte des objectifs et des effets du projet ?*
* *Le projet a-t-il suivi les guidelines et procédures pertinentes durant sa mise en œuvre ?*

### Analyse des progrès accomplis vers les réalisations

La section ci-dessous présente, à la date de réalisation de cette évaluation à mi-parcours, les activités mises en œuvre et le niveau de réalisation des produits attendus pour chaque effet tels que définis dans le cadre logique du projet. Les données présentées ont été compilées sur la base des rapports de bilan annuels du projet, les PIR, les entretiens et les visites de sites réalisés.

**Composante 1 : le système d’APs est consolidé par son expansion et par le renforcement des capacités à tous les niveaux**

*Produit 1.1 - Un nouveau* ***cadre législatif*** *pour la gestion du système d’APs est approuvé et sa structure institutionnelle est officialisée.*

La nouvelle loi est prête et est en instance de vote à l’assemblée. La formulation de cette loi a été un processus hautement participatif qui a débuté depuis novembre 2016 avec l’organisation de nombreuses réunions et ateliers de réflexion. Cependant, les communautés riveraines aux aires protégées l’appliquent déjà dans leurs actions d’appui à la cogestion (et notamment en dénonçant et saisissant les braconniers et personnes qui ne la respectent pas). L’équipe du projet a décidé de préparer une version simplifier de cette loi pour permettre à toutes les parties prenantes de mieux l’appréhender. L’expert juriste du projet a aussi formé tous les spécialistes en mobilisation communautaire, qui peuvent désormais mieux expliquer la loi auprès des communautés. Il est aussi prévu de développer du matériel de communication sur la loi, et notamment les infractions et les amendes (en comorien et de manière illustrée) afin d’encore mieux sensibiliser les communautés villageoises. C’est une très bonne initiative.

Les 5 nouveaux décrets de création des parcs sont pratiquement finalisés et prêts à être transmis à la Vice-présidence. Ces décrets ont mis l’accent sur les limites de chaque parc, sa gouvernance, le rôle du comité́ de de gestion de chaque parc, le rôle du conservateur du parc et ses devoirs envers l’agence « Parcs Nationaux des Comores », et la législation.

Les actions suivantes doivent encore être réalisées : (i) la préparation de l'arrêté portant sur la composition du Conseil d'Administration de l'Agence, (ii) l’élaboration des statuts et règlement intérieur du Conseil d'Administration de l’Agence, et enfin (iii) la préparation et le suivi des procédures de suivi des infractions. L’agence et son conseil d’administration ne peuvent être mis en place tant que la loi n’est pas adoptée à l’assemblée.

*Produit 1.2 -* ***Développement des capacités :*** *le personnel de l’agence des AP à différents niveaux, le personnel technique concerné au sein des Directions en charge de l’Environnement (Union et Îles) et les représentants des communautés impliquées dans la cogestion des AP sont en mesure de remplir leurs fonctions relatives à la cogestion des AP*

De nombreuses formations ont été tenues depuis le début du projet, et notamment à destination des experts, des spécialistes en mobilisation communautaire et des éco-gardes. Un plan de formation des acteurs de la cogestion des aires protégées de l’Union des Comores a été développé en partenariat avec l’Université des Comores. Plus de 50 types de formations ont été identifiés lors de l’enquête sur les besoins en formation.

Tableau 9 – exemple de formations

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Date** | **Type de formation** | **Nombre de participants (femme)** | **Cibles** |
|  | Formation en natation, méthodologie de suivi des récifs et des mangroves | 20 éco-gardes dont 12 femmes | Eco-gardes et spécialistes en mobilisation communautaire |
| 20 au 22 novembre 2017 | Formation aux méthodologies de fonctionnement et maniement du drone | 5 personnes issues de différentes institutions dont le RNAP | Eco-gardes et spécialistes en mobilisation communautaire |
| 2017 | Notions d'écologie marine et d'écologie terrestre  | 75, dont 60 éco-gardes et 11 spécialistes en mobilisation communautaire, les experts en appui à la coordination | Personnel du RNAP ; Connaissance approfondie du milieu et des enjeux dans les parcs nationaux des Comores |
| 2017 | Approche de négociation des accords de cogestion et élaboration des fiches d'enquête | 20 personnes, dont les 11 spécialistes en mobilisation communautaires et 8 éco-gardes, le juriste et son adjoint | Spécialistes en mobilisation communautaire |
| 2017 (2 jours) | Notion de Genre | 10 personnes | Personnel du RNAP |
| 2017 | Formation aux méthodologies de rédaction des PAG | 80 personnes, dont tous les éco-gardes, tous les spécialistes en mobilisation communautaire, tous les experts et (personnes cadre de la DGEF | Personnel du RNAP et de la DGEF |
| 2017 | Connaissance des espèces et écosystèmes cibles | 23 personnes | Personnel du RNAP à Anjouan |
| 2017 | Initiation aux méthodologies de prise de note et rédaction des PV | 23 personnes | Personnel du RNAP à Anjouan |
| 2017 | Principes de communication et d'animation des réunions | 23 personnes | Personnel du RNAP à Anjouan |
| 2017 | Formation à la connaissance des textes législatives et règlementaires régissant les aires protégées | 14 personnes, dont tous les spécialistes en mobilisation communautaire et les représentants des éco-gardes en Grande comore | Personnel des parcs nationaux en grande comore |
| 2017 | Communication organisationnelle | 23 personnes | Personnel du RNAP à Anjouan |
| 2017 | Communication communautaire | 23 personnes | Personnel du RNAP à Anjouan |
| 2017 | Résilience écologique : le cas de Shissiwani | 23 personnes | Personnel du RNAP à Anjouan |
| 2017 | Protection des mangroves et technique de reboisement | 23 personnes | Personnel du RNAP à Anjouan |
| 2017 | Notion d'informatique | 23 personnes | Personnel du RNAP à Anjouan |
| 2017 | Notions d'anglais | 23 personnes | Personnel du RNAP à Anjouan |

Une base de données des Parcs Nationaux des Comores est désormais opérationnelle, et hébergée sur la plateforme ArcGIS online (<https://arcg.is/X9iT4>). Les couches de délimitations des AP sont disponibles.

Enfin, de nombreuses actions de communication ont été mises en œuvre (se reporter à la section « Communication »).

*Produit 1.3 -* ***Expansion des AP :*** *Un système d’APs plus représentatif prend forme, sur la base d’une analyse des lacunes du système d’AP et d’études de base, incluant la formulation d’une « Stratégie pour le Système d’AP », et la création légale des AP terrestres et marines*

Après vérification des délimitations proposées dans le PRODOC, le comité de pilotage a jugé utile de modifier les AP proposées (alors au nombre de 9) car celles ne correspondaient plus à la réalité sur le terrain et ne prenaient pas en compte les objectifs et cibles de conservation de la stratégie d’expansion et de gestion des aires protégées. Ainsi, après des études et vérifications terrains, les AP qui seront créées sont les suivantes :

* Parc national Karthala
* Parc national Mont Ntringui
* Parc national Mitsamiouli-Ndroudé
* Parc national Cœlacanthe
* Parc national Shisiwani

Les décrets sont en cours de préparation. Ces décrets ont mis l’accent sur les limites de chaque parc, sa gouvernance, le rôle du comité de de gestion de chaque parc, le rôle du conservateur du parc et ses devoirs envers l’agence « Parcs Nationaux des Comores », et la législation. Dès leur adoption, une grande campagne de sensibilisation et communication auprès des toutes les parties prenantes sera mise en œuvre (avec notamment l’installation de panneaux dans les zones sensibles des parcs nationaux).

Produits :

* Plans de gestion
* Cartes
* Draft « Stratégie d’Expansion du Système National des Aires Protégées Aux Comores 2017 – 2021 » (Octobre 2017).

A noter, qu’il a aussi été proposé de classer l'île de Mwali, y compris ses îlots, comme réserve de biosphère de l'UNESCO. Le travail est en cours et cette activité est notamment inscrite dans le PTA 2018. En avril 2017, le Comité insulaire de suivi du processus MAB a été créé par le Gouverneur de Mohéli.

*Produit 1.4 -* ***Financement du Système d’APs***

Un fonds fiduciaire pour la conservation de la biodiversité aux Comores (le fonds environnemental pour les aires protégées des Comores, FEC) est la principale activité mise en œuvre pour assurer la pérennité du financement du système des aires protégées. Un comité de pilotage du processus de création du fonds a été mis en place (en juin 2016). Ce comité constitue l'organe décisionnel du processus de mise en place du Fonds et est placé, pendant sa phase de création sous la supervision technique de la Vice-Présidence chargée du Ministère de la Production, de la Pêche, de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et de l'Urbanisme. Dans sa phase préparatoire les personnes avec droit de vote sont les suivantes :

* Le Directeur Général de l'Environnement et des Forêts ou son adjoint.
* Le Directeur Général du Budget ou son adjoint.
* Le représentant du Ministère en charge de l'Économie.
* Un représentant du collège constitué par les Directeurs de l'Environnement (ou leur adjoint) des trois iles autonomes de Mwali, Ndzouwani et Ngazidja. Ce représentant est désigné pour un an de manière tournante entre les iles.
* Le Directeur de I'AFD ou son chargé de projets.
* Le Représentant résident du PNUD ou son chargé de programme environnement.
* Le Représentant résident de l'UE ou son chargé de programme environnement.
* Le Représentant de I'ONG DAHARI à Anjouan.
* Le Représentant de I'ONG Réseau Femme et Développement de Mwali.
* Le Représentant de I'ONG EFOICOM (Entreprendre au Féminin Océan Indien Comores).

Ce comité de pilotage a été remplacé par le Conseil d'Administration du fonds. Depuis la dernière réunion du conseil d’administration du FEC fin 2017, aucune avancée n’a été enregistrée concernant le processus d’opérationnalisation du FEC. Le directeur du FEC n’est pas encore recruté, et le fonds ne dispose pas de locaux. Le PNUD, l’AFD, le CA du FEC et la vice-présidence en charge de l’environnement ne se sont pas mis d’accord sur la feuille de route à suivre pour le rendre opérationnel. L’une des options proposées au gouvernement est d’adosser le fonds à la Fondation pour les aires protégées et la Biodiversité Madagascar (FAPBM). Des discussions sont toujours en cours[[2]](#footnote-2). A noter qu’un budget pour le fonctionnement du bureau du FEC est sécurisé depuis 8 mois (200 000 dollars du PNUD et de l’AFD). Cependant, avant de pouvoir être utilisé, il est attendu une décision du gouvernement concernant le « pooling » avec la FAPBM.

La présidente du CA a tout même participé à la visite de la Fondation pour les aires protégées et la Biodiversité Madagascar.

Les documents produits dans le cadre de la recherche de financement sont de qualité moyenne et restent surtout des descriptions de concepts, solutions possibles sans vraiment d’analyse sur ce qui pourrait être réellement applicable aux Comores et sans action concrète à mettre en place. A titre d’exemple, les conclusions du rapport tiennent sur une page. De même, pour les bailleurs de fonds potentiels, une longue liste de bailleurs est fournie mais sans réelle analyse sur la pertinence du choix de ces organisations. **Il est recommandé d’appuyer rapidement le projet dans cette pérennisation avec le soutien d’un consultant international spécialisé dans la recherche de financement (et des objectifs chiffrés), et aussi de permettre au fonds de devenir opérationnel (personnel, locaux, frais de fonctionnement).**

L’activité relative à la conception et mise en œuvre d’un programme pilote de paiement pour les services écosystémiques n’a pas encore débuté (1.4.4.)

Rapports :

* Etude de faisabilité pour la création d’un Fonds Environnemental pour la Conservation de la Biodiversité aux Comores (FBC), Décembre 2015.
* Aide-mémoire de mission (22 - 28/06/2016) - Etude de faisabilité pour la mise en place d’un fonds fiduciaire pour la conservation de la biodiversité aux Comores.
* Stratégie de Mobilisation de Ressources, Fonds Environnemental pour les Aires Protégées des Comores, septembre 2017.
* Manuel des Opérations, Fonds Environnemental pour les Aires Protégées des Comores + projet de règlement intérieur du comité national de pilotage du processus de création du fonds

**Composante 2 : opérationnalisation des AP au niveau des sites**

*Produit 2.1 -* ***La gestion des AP*** *est consolidée au niveau des sites de sorte que chaque AP devienne un réservoir de biodiversité plus efficace*

* Les infrastructures essentielles au développement des AP sont en cours de construction ou réhabilitation - Le processus de construction du bâtiment qui va abriter la DGEF a été lancé. Les bâtiments devraient être remis à la DGEF au plus tard à la fin de l’année 2018. De plus, les réhabilitations du site de la maison Cœlacanthe à Itsoundzou a été faite. Les réhabilitations du bureau de Ndroudé et Bimbini sont en cours Le projet a négocié et réussi une mise à disposition par les communautés villageoises de Lingoni à Anjouan, Miringoni à Mohéli et Bahani en Grande Comore, de terrains pour la construction des bureaux des Parcs nationaux des Comores et signature des actes de donation.
* Équipements pour les AP – De nombreux équipements ont été acquis pour les éco-gardes et spécialistes en mobilisation communautaire (véhicules, bateaux, motocyclettes, tenues de terrain, ordinateurs de terrains, GPS, appareils photos, tentes de camping, lampes torche, jumelles nocturnes et diurnes, palme/masque/tuba). Ainsi, les éco-gardes et les spécialistes en mobilisation communautaire ont pu effectuer 54 sorties de surveillance et 215 réunions de sensibilisation qui ont vu la participation de 4633 personnes dont 2599 femmes. 5 braconniers de tortues ont été attrapés dont 3 sont inculpés et écroués en justice. Les unités centrales pour chaque ile sont aussi équipées. **Cependant, les moyens de transport et communication restent insuffisants.**
* Les plans de gestion des AP sont développés - Les plans d’aménagement et de gestion pour les 5 nouvelles AP sont rédigés (2.1.3). L’évaluateur ne les juge pas de très bonne qualité et estime qu’il faut les revoir (et notamment car ils seront annexés au décret de création de chaque AP). Ils sont pour le moment **très généraux et longs, et doivent mettre l’accent sur les actions qui seront mises en œuvre dans les prochaines années. Il conviendrait aussi de les accompagner de plan de financement.** Il faudra aussi veiller à ce que **le PAG pour le Parc National de Mohéli soit développé**. Pour le moment, la partie terrestre n’est pas incluse. L’AFD s’est engagée à le faire en 2018.

La construction de la route qui passe au sein du futur Parc National Mont Ntringui (Anjouan) va avoir des impacts. Il convient donc de réviser le PAG et les délimitations de cette AP.

* Mise en place d’accord de cogestion - L’ensemble des villages concernés par la mise en place des AP ont créé des comités de gestion villageois : 66 comités volontaires et villageois de cogestion des sites avec une participation d’environ 50% de femmes et jeunes. Il n’est plus prévu de les créer de façon officielle car la composition change trop régulièrement. Les forums de concertation des AP (désormais appelé comité de site) sont aussi tous opérationnels. A noter que lors de la visite de terrain, l’évaluateur a pu les rencontrer, et dans la plupart des cas, l’ensemble des membres comités de site étaient présents (ce qui souligne une grande implication dans le projet). **Afin de pouvoir fonctionner pleinement, le projet devrait leur apporter un petit soutien technique et financier.**

*Produit 2.2 -* ***Gouvernance de l’utilisation des ressources****: La clarté du régime foncier pour les APs terrestres et des droits d’utilisation de l’espace maritime des APMs assure l’intégrité écologique des sites protégés, avec des mécanismes efficaces de médiation et de résolution des conflits en place et opérationnels dans les APs/APMs sélectionnées*

Les enquêtes ont été réalisées (2.2.1.) mais il faut attendre les créations officielles des AP pour débuter les négociations en vue de sécuriser les droits d’utilisation à long terme.

*Produit 2.3 -* ***Tourisme****: Un plan ou une stratégie pragmatique pour le développement d’initiatives écotouristiques viables au sein ou en relation avec les AP/APM est conçu et mis en œuvre*

Pas d’avancée à ce jour. **Cette activité qui n’a pas encore pour le moment été mise en œuvre devrait peut-être être abandonnée au profit de la mise en place de moyens alternatifs de subsistance pour communautés villageoises**. En effet, la mise en place stratégie pragmatique pour le développement d’initiatives écotouristiques semble très ambitieux et surtout sortir un peu du cadre du projet qui doit se concentrer sur les AP et les communautés.

*Produit 2.4 -* ***Moyens de subsistance****: Un programme axé sur les moyens de subsistance est développé et mis en œuvre au bénéfice des communautés riveraines des APs/APMs*

Les activités relatives au moyen de subsistance sont bien avancées. L’identification des bénéficiaires prioritaires (2.4.1.) a été faite : il a été recensé 3000 personnes affectées directement par la mise en place des aires protégées et 120 000 personnes affectées indirectement. L’évaluation des efforts antérieurs a aussi été menée. Un rapport a identifié toutes les initiatives de développement d’activités génératrices de revenus prioritaires dans chaque aire protégée et a tenu compte de la spécificité locale de chaque site. Ainsi 24 activités génératrices de revenus sont identifiées au niveau des 5 nouvelles aires protégées.

Un appel à petits projets a été lancé par projet afin de mettre en place des activités alternatives génératrices de revenus. Plus de 43 dossiers ont été déposés. Les lauréats ont été annoncés à l’occasion la journée Internationale des Nations Unies et sont les suivants :

* Développement d’une pêche artisanale, sélective et écologique au niveau des récifs coralliens, Parc marin de Shissiwani (Anjouan)
* Mise en place d’une unité de production de miel durable (Grande Comore)
* Valorisation du site trou du Prophète (Grande Comore)
* Mise en place d’une agence d’éducation environnementale et de développement écotouristique pour valoriser les Parcs Nationaux des Comores (Karthala, Grande Comores)
* Renforcement du réseau de pépiniéristes privés (Mohéli)
* Valorisation des plantes médicinales du Karthala (Karthala, Grande Comores)

Pour le moment, très peu d’efforts ont porté sur l’accès au micro financement, qui ne semble pas être pertinent.

**Rapport :**

* RNAP. (2017). Besoins en activités génératrices de revenus porteuses dans les parcs nationaux des Comores. 76 p.

Tableau 10 – matrice des progrès vers la réalisation des résultats

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Objectifs et composantes** | **Indicateur** | **Niveau de référence** | **Cible à la fin du projet** | **Notation** | **Notation** | **Justification de la notation (et source de vérification)** |
| Objectif du projet : mettre en place un système plus vaste et fonctionnel d'aires protégées en Union des Comores, représentatif de la richesse en biodiversité du pays et offrant de bonnes perspectives pour un avenir durable | 1. Résultats de l’évaluation des capacités et indicateur du déficit de financement pour le système d’APs sur les trois îles
 | Capacités systémiques : 30% / 45%Capacités institutionnelles : 24% / 40%Capacités individuelles : 29% / 35% | **Réalisé** |  |
|  | 1. Déficit financier annuel pour soutenir un système d’APs élargi dans un scénario de gestion basique ($ million)
 | $1,7 - $2,1 million pour un le gap de financement extrapolé (basé sur l’application du tableau de bord financier en 2014) | Le gap est réduit d’environ 10% à la fin du projet | **En voie de réalisation** | Le déficit financier est passé à **938 241 dollars**, basé sur les résultats obtenus par rapport au tableau objectif 1. SECTION III: Part I ; Financial Sustainability Scorecard.En 2014, le déficit financier était calculé sur la base des financements existant tels que le projet OCBs, le projet gestion des terres.Actuellement, les Comores bénéficient des financements du projet 4950 du GEF/PNUD sécurisé jusqu’en juin 2021, mais également des financements de l’AFD d’une valeur de 3000000 euros destinés au développement du Parc National de Mohéli.Le projet a entrepris également le processus d’opérationnalisation d’un fonds pour gérer les aires protégées (FEC). Le conseil d’administration est mis en place ; les études économiques et juridiques sont validées ; la stratégie de mobilisation des ressources est adoptée. |
|  | 1. Nombre d’AP/AMP nationales officiellement créées et efficacement et équitablement gérées en collaboration avec les populations locales
 | Un Parc marin (2001) devenu Parc national légalement créé (2015) avec des difficultés en termes de cogestion et de gestion interne. Ce n’est pas un modèle au stade actuel.  | **Cible initiale** - 6 nouvelles AP (terrestres et marines dont 2 réserves communautaires), une AP agrandie légalement créées si l’étude écologique confirme la richesse des réserves et efficacement gérées par des comités de cogestion**Cible révisée** - La stratégie d’expansion et de gestion des aires protégées a prévu le classement de **5 nouvelles aires protégées**, toutes en parcs nationaux.  | **En voie de réalisation** | La stratégie d’expansion et de gestion des aires protégées a prévu le classement de **5 nouvelles aires protégées**: * Parc National Karthala
* Parc National Coelacanthe
* Parc National Mitsamiouli – Ndroudé
* Parc National Shisiwani
* Parc National Mont Ntringui

Les Plans de gestion et d’aménagement de ces 5 nouvelles aires protégées sont élaborés ; les délimitations et zonages de ces 5 nouvelles aires protégées sont géo-référencées ; la loi sur les aires protégées est validée par le Gouvernement et en instance d’adoption à l’assemblée nationale ; les décrets de création sont en cours de finalisation. |
|  | 1. Nombre de sites ayant été désignés comme mondialement importants en termes de biodiversité et qui sont intégrés dans le système d’AP
 | Un site Ramsar, le lac Dziani- Boundouni est intégré dans le Parc national de Mohéli en décembre 2015.Il y a 3 sites Ramsar depuis 2006, seul un est intégré | Deux sites Ramsar du pays (Karthala, Ntringui) et 4 des 4 zones d’importance pour la conservation des oiseaux (Mont Karthala, les régions de montagne de Mwali et de Ndzouani) sont intégrées dans le système d’AP à la fin du projet | **En voie de réalisation**  | Les décrets de création préparés ainsi que les plans de gestion et d’aménagement des aires protégées ont pris en compte dans leur périmètre 2 sites Ramsar (Karthala et Mont Ntringui) et les 4 zones d’importance pour les oiseaux des Comores. Les études d’inventaires de la biodiversité terrestre et le processus de délimitation et zonage des aires protégées terrestres ont permis l’intégration de tous les sites Ramsar et les sites d’importance des oiseaux au sein du système national des aires protégées. |
| **Composante 1 : le système d’APs est consolidé par son expansion et par le renforcement des capacités à tous les niveaux** | 1. Couverture (ha) et proportion (%) de la superficie terrestre couverte par des AP nationales et des réserves communautaires terrestres
 | 3.725 ha représentant 2% (ilôts du PNM) de la superficie terrestre du pays Environ 16.170 ha de forêts supplémentaires ont été́ classés en 2015 | Approximativement 50.500 ha représentant ~27% de la superficie terrestre ont été́ inclus dans le réseau national d’APs (incluant la création officielle de l’expansion terrestre du PNM pour inclure la forêt humide de Mwali et 2 nouvelles AP pour la forêt du Karthala et celle du Mont Ntringui) et à la fin de l’année 4, le projet a complété tout le travail préliminaire en vue de la création officielle des AP | **En voie de réalisation** | A ce stade, il est prévu de classer d’ici la fin de cette année **47479 Ha** de couverture terrestre correspondant à **25,5%** de la couverture terrestre qui sera couvert par les aires protégées (cf. *cartes de délimitation des aires protégées terrestres*) |
|  | 1. Nombre de réserves communautaires (RC) légalement créées
 | Aucune réserve communautaire officielle /  | Une nouvelle Réserve Communautaire créée (Binbimi) et la forêt de Moya intégrée au Parc National du Mont Ntringui créée à la fin de la quatrième année. Deux zones communautaires sont comprises dans le parc national du Karthala : Hantsogoma et Nioumbadjou, si l’étude écologique confirme la richesse de ces zones. | **En voie de réalisation** | Aucune réserve communautaire n’est prévue à être créée à ce stade.Les réserves communautaires qui étaient prévu dans le document de projet ne sont plus planifiées. Ces espaces sont tous intégrées dans des Parcs Nationaux, tel que prévu dans la stratégie d’expansion des aires protégées validé par le Gouvernement. |
|  | 1. Couverture (ha) et proportion (%) des eaux territoriales[[3]](#footnote-3) couvertes par des AMP nationales et des réserves communautaires marines
 | 36 675 ha (superficie maritime du Parc Marin de Mohéli) représentant 2,9% des eaux territoriales /  | Trois APs nationales (Parc National de Mohéli, du Cœlacanthe et de Nord Ngazidja), 1 Reserve nationale terrestre/marine : Bimbini sont légalement créées à la fin de l’année 4, pour un total de 47.690 ha de superficie marine, voir plus après études, représentant 3,8% des eaux territoriales | **En voie de réalisation**  | Il est prévu d’ici la fin de cette année l’élargissement à **58 490Ha** de la couverture marine, correspondant à **4,49%** des eaux territoriales couvertes par les aires marines protégées.Les cartes de délimitations des aires marines protégées sont proposées dans l’étude écologique et cartographiques des aires marines protégées et validées par les parties prenantes et le gouvernement. |
|  | 1. Évaluation de la durabilité financière pour le système d’APs des Comores
 | Résultats de la fiche d’évaluation de la viabilité financière : * Composante 1 – Cadres législatif, réglementaire et institutionnel : 7 / 18
* Composante 2 – Planification des affaires et outils pour une gestion rentable : 6 / 12
* Composante 3 – Outils pour la génération de revenus par les AP : 7 / 14

**Pointage total : 20 / 44 (20%)** | **En voie de réalisation** | **Résultats issus de l’évaluation de la durabilité financière PART II: FINANCIAL SCORECARD – ASSESSING ELEMENTS OF THE FINANCING SYSTEM*** Composante 1 – Cadres législative, réglementaire et institutionnel : **30**
* Composante 2 – Planification des affaires et outils pour une gestion rentable : **16**
* Composante 3 – Outils pour la génération de revenus par les AP : **8**

**Pointage total : 54**Le tableau Objectif 1, Part II montre une nette amélioration de la durabilité financière du système national des aires protégées. **Cependant, il faut améliorer les outils pour la génération de revenus par les AP.** |
| **Composante 2 : opérationnalisation des AP au niveau des sites** | 1. Pointage METT (menaces)

[1] PNM (partie marine)[2] Karthala\* [3] PNM (partie terrestre)[4] Mont Ntringui [5] Forêt Moya (intégré dans Ntringui) [8] Nord Ngazidja[9] Coelacanthe[10] Bimbini\* Note : inclut aussi les sites suivants :[6] Réserve Communautaire de Hantsogoma[7] Réserve Communautaire de Ngubadju | Niveau de référence des menaces mesurée en tant que (a) pointage total de menaces et (b) le nombre de menaces qui ont obtenu pointage 3 :[1] - (a) 44 points, (b) 6 menaces[2] - (a) 55 points, (b) 10 menaces[3] - (a) 72 points, (b) 15 menaces[4] - (a) 29 points, (b) 8 menaces[5] - (a) 44 points, (b) 9 menaces[8] - (a) 46 points, (b) 11 menaces[9] - (a) 45 points, (b) 4 menaces[10] - (a) 64 points, (b) 12 menaces  /  | Résultats de l'application de la METT pour les sites, vérifiés de manière indépendante, visent :(a) le pointage total pour « menaces » montre une diminution de 15% à la fin du projet vis-à-vis de la situation de référence ; et(b) au moins 5 des 9 menaces avec un pointage 3 à la base ont été réduit d’un (01) point, à la fin du projet | **Réalisé** | Pointage des menaces mesurée en tant que (a) pointage des menaces et (b) nombre de menaces ayant obtenu le pointage de 3 :PNM : (a) 31 points ; (b) 3 menacesKarthala : (a) 40 points ; (b) 5 menacesMont Ntringui : (a) 31 points ; (b) 3 menacesMitsamiouli – Ndroudé : (a) 23 ; (b) 4Coelacanthe : (a) 21 points ; (b) 1 menaceShisiwani : (a) 29 points ; (b) 4 menaces*Source : METT, avril 2018* |
|  | 1. Résultats METT (sur un total possible de 102 points) :

[1] PNM (partie marine)[2] Karthala\* [3] PNM (partie terrestre)[4] Mont Ntringui [5] Forêt Moya (intégré dans Ntringui) [8] Nord Ngazidja[9] Coelacanthe[10] Bimbini\* Note : inclut aussi les sites suivants :[6] Réserve Communautaire de Hantsogoma[7] Réserve Communautaire de Ngubadju | Pointage et % :[1] - 38 = 37%[2] - 39 = 38%[3] - 13 = 13%[4] - 8 = 8%[5] - 10 = 10%[8] - 19 = 19%[9] - 40 = 39%[10] - 14 = 14% | Les résultats obtenus pour l’évaluation de l’efficacité de la gestion à l’aide du METT traduisent des améliorations tangibles à la fin du projet : (i) aucun résultat inférieur à 60% pour les sites [1], [2] et [9](ii) aucun résultat inférieur à 30% pour les sites [8] et [10](iii) aucun résultat inférieur à 25% pour les sites [3], [4] et [5](iv) la moyenne des résultats obtenus à l’aide du METT augmente de 22% à 39% | **Réalisé** | Pointage METT :Parc National de Mohéli : 71Parc National Karthala : 76Parc National Mont Ntringui : 59Parc National Mitsamiouli – Ndroudé : 67Parc National Cœlacanthe : 84Parc National Shisiwani : 67*Source : METT, avril 2018* |
|  | 1. Sécurité des plages des Comores pour les tortues en ponte - pour les plages du PMM, Bimbini, Chindini, et de l’Île aux Tortues[[4]](#footnote-4) telle que mesurée par :
* Traces de montée des tortues
* Tentatives de ponte réussies
 | > 2200 traces de montée> 1500 tentatives de ponte réussies dans le PNM en 2014Situation de référence à déterminer pour Bimbini, Chindini et l’Île aux Tortues (FAIT) | Aucune diminution à la fin du projet | **Réalisé** | **Parc National de Mohéli :*** 19085 montées de tortues en 2017
* 9901 pontes réussies
* 32 tortues braconnées recensées

**Parc National Shisiwani :*** 15 montées en 2017 et 1er trimestre 2018
* 01 tortue réussie
* 20 cas de braconnage recensé

**Parc National Cœlacanthe :*** 6 montées des tortues entre janvier et avril 2018 ;
* 4 tortues pondues et retournées en mer
* 2 braconniers attrapés

**Parc National Mitsamiouli – Ndroudé*** 12 montées en 2017 et 6 montées de tortues au 1er trimestre 2018 ;
* 3 braconniers attrapés fin 2017

*(fiche base Excel de montée des tortues à Mohéli et Rapport sur la situation des tortues marines à Shisiwani)* |
|  | 1. État de santé des récifs coralliens dans les AMP tel que mesuré par :
* Proportion de l’habitat benthique couvert par des peuplements de coraux vivants, par rapport aux coraux blanchis, algues et substrat non-vivant
* Nombre de recrues de coraux (par m2)
* Diversité et abondance des poissons brouteurs
 | À déterminer en 2016 (FAIT) La situation de référence a été déterminée par l’étude sur l’inventaire de la biodiversité marine des parcs marins des Comores fin 2016 | Aucune diminution à la fin du projet | **En voie de réalisation** | **En 2015, suivi faite par l’ONG AIDE mandaté pour faire le suivi des récifs aux Comores ; % coraux vivants** :Bimbini 65% Mitsamiouli 45% PNM : Nkandzoni 20% ; Mea 58% ; Wallah2 55% ;Itsamia Mchako 78% ; Trou de prophète 42% **Inventaire de la biodiversité marine des aires protégées (2016) :**Les stations du **Parc Shisiwani** présentent les meilleurs résultats puisque la majorité des pentes externes possède une couverture en coraux durs vivants comprise entre 30 et 50% (parfois même 80%).Les stations du **parc Mitsamiouli-Ndroudé** sont les plus dégradées, avec des recouvrements en coraux durs vivants très faibles puisque la quasi-totalité (90 %) des fronts récifaux possèdent une couverture corallienne inférieure à 10 %, ce qui correspond à un état très dégradé. Cette vitalité est relativement homogène au sein de l’ensemble du site, avec un maximum de 20% de couverture observé au niveau des pentes basaltiques et un minimum de 0% (état de dégradation total) observé face au village de Ndroudé. La mortalité observée est liée en majeure partie aux 2 derniers épisodes de blanchissement corallien massifs (avril/mai 2010 et mai-juin 2016) ;  Le **site de Cœlacanthe** présente une situation intermédiaire avec la quasi-totalité des pentes qui ont une couverture de 15-20% de coraux vivants, ce qui correspond à un état de santé moyen.**En 2017, l’ONG AIDE** qui assure le suivi des récifs aux Comores a effectué des transects de suivi au niveau des sites de Bimbini, Mitsamiouli et Parc national de Mohéli. Les données sont de façon brute et en cours de traitement pour un rapport de l’état de santé des récifs.**A NOTER QUE CET INDICATEUR EST IMPORTANT, MAIS IL DEPEND AUSSI DE L’INFLUENCE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET DOIT ETRE ANALYSE AVEC PRECAUTION.** |
|  | 1. Condition des mangroves dans les AMP, telle que mesurée par :
* Superficie totale couverte en ha
* Superficies restaurées avec succès
 | Données 1994Superficie couverte :PNM : 91 ha Bimbini : 25 ha Superficie totale restaurée : 10.000 propagules plantés à Bimbini / taux de succès et superficies à déterminer au cours de la 1ère année du projet (FAIT) | Aucune diminution de la couverture de mangrove dans le PMM et la presqu’île de Bimbini à la fin du projetSuperficies/sites à restaurer à déterminer dans les plans de gestion des AMP | **En voie de réalisation** | **Parc National de Mohéli -** Une nouvelle estimation a été faite en 2017 : au total, neuf espèces de palétuviers reparties dans six familles ont été inventoriées en 2017 dont une nouvelle (*Xylocarpus granatum* J. Koenig).  **La superficie totale des mangroves du parc national de Mohéli a été calculée, soit 94,65 ha** contre 91 ha estimé antérieurement. En revanche, les ¾ des sites des mangroves de Mohéli occupés par *Sonneratia alba* Sm et *Rhizophora mucronata* Lam sont infestés par un parasite encore à déterminer par l’Herbier des Comores (Université), entraînant la mortalité des individus des espèces en question.**Parc National Shisiwani :** 8 sites à mangroves et de petite taille existent avec 3 espèces sont recensées pour une superficie de **15,82 ha** (en bonne santé).**Parc National Cœlacanthe -** Deux sites à mangroves existent : Mangrove de Simamboini (7especes ont été recensées) pour une superficie totale de la mangrove est de **0,7 ha ;** Mangrove de Ouroveni, composée de deux espèces pour une superficie de **3,05 ha**.**Parc National Mitsamiouli – Ndroudé -** Deux sites à mangroves existent : site de Saada et le site du Lac salé.Les mangroves sont composées de deux espèces. La superficie totale est de **0,94 ha.***Source : Rapport 2018 de suivi des mangroves des parcs marins des Comores* |
|  | 1. Condition des herbiers marins dans toutes les AMP, telle que mesurée par :
* Superficie totale couverte en ha
* Diversité spécifique
 | À déterminer au cours de la 1ère année du projet (fait à PNM, CNP fait à Bimbini de Ndroudé)  | Aucune diminution à la fin du projet | **En voie de réalisation** | En 2015 une étude a été faite pour les herbiers du Parc national de Mohéli. Puis en 2016, l’étude d’inventaire sur la biodiversité marine a pu recenser 9 espèces de phanérogames marinesParc Mitsamiouli - Ndroudé : 3,3 km2Autour de la péninsule de Shisiwani à Ndzuwani : 14,2 km2 *Sources : inventaire (2016) cartographique de la biodiversité marine des aires protégées des Comores et rapport Projet POCTOI – MOHELI (2015)* |
|  | 1. Distribution et densité des espèces envahissantes le long de transects permanents dans des secteurs clés des AP terrestres telles que *Psydium* *cattleianum* et *Syzygium* *jambos*
 | À déterminer au cours de la 1ère année du projet (UDC en cours + projet Inva ziles)  | Diminution de 10% à la fin du projet | **En voie de réalisation** | En 2016, l’Université des Comores a établi un inventaire des espèces envahissantes au Karthala. Actuellement le projet Inva ziles project financé par la COI et mis en œuvre aux Comores par le CNDRS est en train de faire un inventaire complet des espèces envahissantes at les méthodologies de suivi.Le Parc National du Mont Ntringui a établi un premier inventaire des espèces envahissantes existante dans son aire. Sources : rapport des espèces envahissantes au Karthala, rapport des espèces envahissantes du Parc du Mont Ntringui, données du projet Inva ziles. |
|  | 16* Distribution des dortoirs (nombre et espèce d’arbre)
* Abondance de la Roussette de Livingstone *Pteropus livingstonii* à Mwali et Ndzuani
 | À déterminer au cours de la 1ère année du projet (suivi par ONG)FAIT ii) Mwali : ~ 300Ndzuani : ~ 950 | Aucune diminution à la fin du projet | **En voie de réalisation** | Parc National Mohéli : 5 nichoirs de *Pteropus livingstonii* ; 477 individus recensées en 2017Anjouan : 19 sites de *Pteropus livingstonii* ; (ii) abondance en *Pteropus livingstonii* ~ 766 individus recenséesSources : rapport de suivi des roussettes de Livingstone du parc Mont Ntringui ; 2018 ; RNAP + thèse doctorat « conservation de deux mégachiroptères des Comores » ; 2017. |
|  | 1. Perception des valeurs des AP/AMP, incluant les valeurs non marchandes et non liées à leur utilisation, au sein des communautés locales et des autres parties prenantes
 | À déterminer en 2016 (fiche d’enquête pour les AP créée) FAIT | Perception accrue des bénéfices apportés par les AP/AMP en termes de valeurs non marchandes et non liées à leur utilisation à la fin du projet | **Réalisé** | L’interprétation et l’analyse des données issues de l’enquête effectuée auprès des groupes permet d’avoir un aperçu de la perception des communautés par rapport à la mise en place des aires protégées. La mise en place des AP est perçue positivement par les communautés. Pour les communautés, la mise en place des Aires Protégées apparait comme opportunité de création d’emplois, en plus d’être un facteur de préservation des ressources forestières et des ressources en eau. Cette mise en place est aussi associée a une opportunité de développement des activités touristiques et de développement agricole.*Source : rapport « perception des communautés sur la mise en place du parc Mont Ntringui » ; rapport « perception des communautés sur la mise en place du parc Shisiwani » ; rapport « perception des communautés sur la mise en place des parcs de Ngazidja ».* |
|  | 1. Changements dans les niveaux de revenus des ménages des communautés locales attribuables au développement d’activités génératrices de revenus (AGR) compatibles avec la biodiversité et proportion de ménages au sein des villages qui bénéficient de telles AGR
 | À déterminer en 2016 : niveaux de revenus moyens des ménages dans les villages riverains des AP et pour les ménages impliqués dans les AGR comme la production de miel dans le cadre du projet OCB, les pépinières d’arbres dans le cadre des microprojets PMF et autres et proportion de ces ménages dans chaque village. Fiche d’enquête sur les revenus et calcul de pourcentage de ménages qui bénéficient d’AGR  | Nombres à définir dans les études de référence :* % augmentation moyenne des niveaux de revenus des ménages
* % augmentation dans la proportion des ménages des villages qui bénéficient d’AGR compatibles avec la biodiversité à la fin du projet
 | **En voie de réalisation mais à améliorer** | Pour le moment, très peu d’AGR ont été mises en place (6). Cependant, 2 études intéressantes ont été produites : le rapport « bilan des AGR passées » et le rapport des besoins en AGR des communautés riveraines aux aires protégées (2017).**Comme mentionné dans les recommandations, le travail de soutien et de mise en œuvre d’AGR doit s’intensifier.**  |
|  | 1. Contribution de revenus générés par le tourisme aux revenus des communautés locales et au financement du système d’APs
 | Les activités touristiques n’apportent que peu de revenus aux communautés locales et ne contribuent pas au financement du système d’APs  | À déterminer au cours en 2016, une fois que les principales études sur le résultat 2.4 auront été complétées  | **Pas en voie de réalisation** | Aucune réalisation. |
|  | 1. Nombre de Dugongs aperçus par la population selon une enquête auprès des habitants riverains du PNM.
 | 2010 : 6 individus recensées au parc national de Mohéli | Aucune diminution à la fin du projet | **Pas en voie de réalisation** | Une étude faite en 2010 au Parc National de Mohéli a confirmé la présence de 6 à 10 individus de Dugong. Faire un nouveau recensement. |

**Le niveau de réalisation est jugé satisfaisant.**

### Obstacles entravant encore la réalisation de l’objectif du projet

Durant les premières années de mise en œuvre, le projet a déjà permis de lever de nombreux obstacles. Pour le moment, les principaux obstacles qui demeurent sont :

* Le fait que la loi ne soit toujours pas adoptée.
* Le manque de clarté du régime foncier en milieu terrestre et droits en milieu marin.

## Mise en œuvre du projet et gestion réactive

### Dispositions relatives à la gestion

Pour la description de la gestion de mise en œuvre du projet se reporter à la section « *Accords relatifs à la mise en œuvre du projet*». Pour rappel, le projet est mis en œuvre sur une période de 6 ans. Le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) est l’agence FEM pour le projet. Le projet est exécuté selon la modalité de la réalisation nationale (NIM) du PNUD par le Ministère de la Production, Énergie, Environnement, Industrie et Artisanat (MPEEIA), conformément à l’Accord de Base Type en matière d'Assistance (Standard Basic Assistance Agreement / SBAA, 27 Janvier 1976) entre le PNUD et le Gouvernement des Comores.

Les informations recueillies permettent de juger l’accompagnement technique et politique du PNUD globalement satisfaisant (plaidoyer auprès du gouvernement pour la nouvelle loi, nombreuses réunions dans la cadre du développement du FEC). Les délais entre la date de demande des fonds et la date de décaissement des fonds par le PNUD semblent tout à fait acceptables.

L’unité de gestion du projet se compose d’environ 96 personnes (coordonnateur de projet, experts, conservateurs, éco-gardes et mobilisateurs communautaires) et peut donc être considérée comme une véritable entreprise. Les informations recueillies permettent de juger de très satisfaisante le fonctionnement de cette unité de gestion avec une bonne communication entre les différents membres. Des réunions hebdomadaires se tiennent avec les différents membres de l’équipe et le coordonnateur.

Tableau 11 - personnel du projet

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Unité de gestion du projet** |
| 1 coordinateur (homme) *– contrat PNUD*1 gestionnaire (homme) *– contrat PNUD*3 chauffeurs *– contrat PNUD* 3 experts* SIG (homme)
* Juridique (femme)
* Communication (homme) /

2 Volontaires des Nations Unies* AGR (homme)
* Génie civil (homme)
 |
| **# villages** | **Conservateurs** | **Mobilisateurs communautaires** | **Eco-gardes** **(H / F)** | **Total** |
| **Grande Comore** |  | **1 (femme)** |  |  |  |
| PN Mitsamiouli-Ndroudé | 10 |  | 2 | 9 |  |
| PN Karthala | 16 |  | 3 | 17 |  |
| PN Cœlacanthe | 15 |  | 2 | 13  |  |
| **Anjouan** |  | **1 (homme)** |  |  |  |
| PN Mont Ntringui | 15 |  | 2 (mais un vacant) | 9 |  |
| PN Shisiwani | 10 |  | 2 | 9 |  |
| **PN Mohéli** |  | 1 (*financé par AFD*) + 5 chargés de mission+ 1 DAF + 17 éco-gardes | 1 (homme) *consultant PNUD* | 14 éco-gardes + 3 rangers (*financé par AFD*)2 chauffeurs, 1 capitaine et 2 gardiens |  |

On peut aussi noter la réunion annuelle du projet « retraite » (en novembre 2017) qui permet à une grande partie de l’équipe de se rencontrer (experts, conservateurs, mobilisateurs communautaire, et représentants des éco-gardes). **Il pourrait être intéressant de mettre en place des échanges entre les éco-gardes afin qu’ils partagent leurs expériences.**

**Le seul « dysfonctionnement » de l’unité de gestion est au niveau du service administratif et financier, l’évaluateur a pu constater de nombreux retards de paiement (même au niveau des salaires) et un faible suivi. Ce point est à améliorer.**

Le Comité de Pilotage du Projet (CPP) a été créé par arrêté (arrêté n 016-036/VP-MAPEATU/CAB) le 14 octobre 2016. Il sert d’organe de coordination et de décision du projet. Pour le moment, le CPP se réuni annuellement pour examiner l’avancement du projet, approuver les plans de travail du projet et approuver les principaux livrables du projet :

* La première réunion du comité de pilotage en parallèle de l’atelier de lancement du projet (mars 2016).
* La deuxième réunion du Comité de pilotage du projet s’est tenue le 20 octobre 2016 (Ngazidja).
* La troisième réunion du Comité de pilotage s’est tenue le 26 décembre 2017.

**Il a été constaté que les membres du comité de pilotage semblent assez mal informés de l’évolution du projet. Ce point est aussi à améliorer.**

De manière générale, un travail de plaidoyer doit être réalisé auprès des autres projets de développement qui sont en cours de formulation dans le pays afin que les AP deviennent une pierre angulaire de ces futurs projets. Un « ambassadeur » des aires protégées (sur le modèle de celui pour le tourisme durable) pourrait être nommé afin de faire ce plaidoyer et de représenter le projet aux nombreux ateliers de travail, réunions qui ont lieu aux Comores et dans la région.

### Planification des activités

L’évaluateur juge de bonne la qualité de la planification des activités. Un Plan de Travail Annuel (PTA) a été élaboré chaque année (2016, 2017, et 2018) depuis le démarrage du projet. Ces PTA sont bien détaillés et présentent pour chaque effet et produit attendu, les activités (et sous activités) programmées pour l’année, la responsabilité de la mise en œuvre, le budget planifié, le calendrier visé. Les PTA ont été soumis et approuvés chaque année (lors de la réunion du comité de pilotage) depuis le démarrage du projet. Elle juge également que les activités annuelles définies dans ces PTA sont pertinentes pour contribuer à l’atteinte des produits et des effets attendus pour le projet. A noter que les PTA sont ensuite déclinés au niveau des sites et aussi par les experts de façon trimestrielle.

### Financement et cofinancement

Exécution financière

Le tableau 12 et 12b ci-dessous présentent l’exécution financière du projet au 31 décembre 2017. Le niveau de consommation cumulé Fonds FEM et Fonds PNUD est de 2,524,887 dollars américains (US$) soit, 53% du budget total disponible pour ce projet.

Tableau 12 – exécution financière du projet au 31 décembre 2017

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Composantes** | **Prévu dans PT pluriannuel signé** | **Exécuté** | **% d’exécution** | **Solde disponible** |
| C1 | 2 133 037 | 685 471.28 | 32.135 | 1 447 565. 72 |
| C2 | 1 004 620 | 734 046.36 | 73.067 | 270 573. 64 |
| C3 (gestion du projet) | 1 682 742 | 996 497.24 | 59.218 | 686 244. 76 |
| **Total** | **4 820 399** | **2 416 014.88** | **50.120** | **2 404 384. 12** |

Tableau 12 b – exécution financière annuelle du projet au 31 décembre 2017



Analyse coût-efficacité

A la vue du niveau de mise en œuvre des activités et d’atteinte des produits (présenté précédemment), et du niveau des indicateurs de suivi (matrice des progrès vers la réalisation des résultats), **l’évaluateur juge de satisfaisante l’exécution financière**. A mi-parcours, la moitié du budget a été consommée et de nombreuses actions ont déjà été mise en œuvre. L’évaluateur estime que l’utilisation des ressources financières a été efficiente par rapport aux différentes activités qui ont été appuyées et au niveau de mise en œuvre des produits attendus. Bien que la qualité de certains livrables aurait pu être de meilleure qualité, dans l’ensemble les rapports et produits sont utiles. A priori, le projet pourra donc mettre en œuvre le reste des activités sans difficulté financière.

**Cofinancements**

Le tableau 13 ci-dessous présente le niveau de mobilisation des cofinancements. Il a été élaboré sur la base des lettres de cofinancement reçues par le projet et inclues dans le document de projet.

Tableau 13 – cofinancement

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Nom du Co- financier** | **Montant confirmé dans le PRODOC (US$)** | **Montant mobilisé** | **% de mobilisation du co- financement** |
| Île Autonome de Ngazidja : Commissariat pour l’Environnement, Développement durable, Énergie, Emploi, Entreprenariat et Solidarité, Direction Générale de l’Environnement et Forêts | **500 000** | **?** |  |
| Maison de l’Écotourisme de Mohéli  | **500 000** | **?** |  |
| Ministère de l’Intérieur et Information, Décentralisation et Relations Institutionnelles, Direction Générale de la Sécurité Civile | **400 000** | **?** |  |
| Île Autonome de Ngazidja : Comité de Pilotage de Djoumoichongo  | **400 000** | **?** |  |
| Association Ndroudéenne pour les Échanges Culturels et la Protection de l’Environnement, Ngazidja | **300 000** | **?** |  |
| Association pour la Préservation du Gombessa-APG, Ngazidja | **500 000** | **?** |  |
| Association UMAMA, Bimbini, Ndzuani | **300 000** | **?** |  |
| Vice-Présidence, Direction de la Planification, Développement et Habitat | **1 000 000** | **?** |  |
| Action Comores, Ndzuani | **300 000** | **?** |  |
| Île Autonome de Ndzuani : Commissariat en charge de la Production et de l’Environnement, Direction de l’Environnement et des Forêts | **400 000** | **?** |  |
| Île Autonome de Mwali : Commissariat en charge de la Production Rurale, Environnement, Pêches, Artisanat et la Diaspora, Direction de l’Environnement et des Forêts | **300 000** | **?** |  |
| MPEEIA, Direction Nationale des Ressources Halieutiques | **820 000** | **?** |  |
| Île Autonome de Ndzuani : EDA – Direction Électricité d’Anjouan | **500 000** | **?** |  |
| Île Autonome de Mwali : Commissariat en charge du Transport, Services Postaux, Télécommunications et de l’Insularité, Direction du Tourisme | **250 000** | **?** |  |
| MPEEIA, Centre National de Supervision des Pêches | **408 000** | **?** |  |
| Ministère des Services Postaux, Télécommunications, Nouvelles Technologies, Information, Transport et Tourisme, Direction de l’Industrie Touristique et de l’Hébergement | **500 000** | **?** |  |
| Université des Comores | **2 000 000** | **?** |  |
| MPEEIA, Direction Nationale des Stratégies Agricoles et de l’Élevage | **2 200 000** | **?** |  |
| Île Autonome de Ndzuani : Commissariat en charge des Communautés locales et le Tourisme, Direction de l’Industrie Touristique et de l’Hébergement  | **400 000** | **?** |  |
| ONG Ulanga Ngazidja | **328 800** | **?** |  |
| Île Autonome de Ngazidja : Groupe d’Intervention pour le Développement Durable (organisme de service public) | **200 000** | **?** |  |
| AIDE: Association d’Aide pour le Développement et l’Environnement | **315 000** | **?** |  |
| CNDRS, Musée National des Comores, Bibliothèque Nationale et Centre de Recherche Scientifique  | **400 000** | **?** |  |
| MPEEIA, Direction Générale de l’Environnement et Forêts | **2 000 060** | **OK** |  |
| Île Autonome de Ngazidja : Commissariat en charge de la Production, Transport, Tourisme, Développement des Infrastructures, et Porte-Parole pour la Direction Générale de la Direction du Tourisme | **250 000** | **?** |  |
| MPEEIA – Ministère de la Production, Environnement, Énergie, Industrie et Artisanat, Secrétariat Général  | **300 000** | **?** |  |
| Nations Unies des Comores / PNUD | **500 000** |  |  |
| ONG Dahari | **498 454** | **?** |  |
| Agence Française de Développement (AFD) | **4 110 000** | **OK** |  |
| UNESCO - Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture | **750 000** | **?** |  |

Ainsi, à ce jour les seuls cofinancements mobilisés sont celui de l’AFD et celui du MPEEIA (cofinancement en nature : mise à disposition de locaux, électricité, internet…). Le niveau de mobilisation des cofinancements prévus est donc très faible. De plus, concernant l’UNESCO, il est désormais prévu que le projet lui verse une contribution de 30,000 US$ pour une assistance technique.

 **Pour le moment, l’absence de mobilisation de co-financements ne pénalise pas encore le projet.**

### Systèmes de suivi et d’évaluation au niveau du projet

Le système de suivi et d’évaluation du projet est jugé satisfaisant. De très nombreux indicateurs ont été identifiés dans le document de projet ou définit lors de la première année. L’équipe de projet effectue un rapportage trimestriel et annuel systématique. Ces rapports sont jugés de bonne qualité. A noter qu’un rapportage trimestriel est aussi effectué au niveau des sites et par les experts (ce qui est très utile).

### Participation des parties prenantes

La mission d’évaluation à mi-parcours a permis de rencontrer un grand nombre de parties prenantes et notamment au niveau des communautés villageoises. L’évaluateur juge de très bonne la participation des parties prenantes et leur implication dans le projet, ainsi que leur connaissance du projet (et des AP). Un indicateur significatif de l’implication des communautés est le fait qu’elles étaient présentes en grand nombre lors des différentes réunions avec l’évaluateur.

Pour le moment, le comité de pilotage s’est réuni trois fois à la Grande Comore (Ngazidja). **Il serait judicieux d’organiser les prochains sur les autres iles**. Cette alternance serait une très bonne pratique pour que les parties prenantes s’approprient le projet. Les membres du comité de pilotage ne semblent pas assez informés des grandes avancées du projet et **il convient de mieux les informer entre les réunions. Enfin, certains membres du comité de pilotage estiment ne pas être assez pris en considération lors des comités de pilotage, et que les rôles des membres ne sont pas très clairs et les termes de références revus.**

Le gouvernement au niveau central est bien impliqué au niveau du projet (le Directeur Général de l’Environnement est aussi le directeur du projet). Au niveau des iles, les gouvernorats (cabinet du gouverneur, le commissaire en charge de l’environnement) sont moins impliqués et au courant du projet, ce qui s’explique par les fréquents d’affectations du personnel. De plus, leurs attentes vis-à-vis du projet sont aussi très exigeantes et l’évaluateur juge que leur connaissance du projet est parfois erronée. De nouveau, « décentraliser » les comités de pilotage, permettrait peut-être une meilleure appropriation (et connaissance) du projet.

### Communication de données

**La communication des données doit être améliorée.** Il apparait que les membres du comité de pilotage, les membres du FEC, ou encore les gouvernorats ne sont pas bien informés sur les résultats et avancées du projet (et les objectifs initiaux). Ainsi, il serait pertinent de mieux communiquer sur les principaux produits (qui sont nombreux) et résultats (les PAG des AP par exemple, ou encore les avancées sur l’adoption de la loi et des décrets de création des parcs, la mise en place du fonds fiduciaire…). Le site internet (voir ci-dessous) est pour le moment trop général et pas à jour.

Une base de données des Parcs Nationaux des Comores est désormais opérationnelle, et hébergée sur la plateforme ArcGIS online (<https://arcg.is/X9iT4>). Les couches de délimitations des AP sont disponibles.

### Communication

Le Projet a financé la création d’un site internet sur les aires protégés (http://comorosparks.com/). Le site est très fonctionnel et la navigation facile. Les informations sur les AP sont pour le moment succinctes mais l’essential y est, et notamment les cartes des AP. Les sections « ressources » et « news » ne sont pas à jour. Outre le site internet, de nombreuses autres actions de communication ont été menées et notamment un atelier de sensibilisation pour les médias (participation de 21 médias nationaux et locaux). Une visite des aires protégées de Ngazidja à l’attention des journalistes a aussi été organisée. De nombreux articles ont été publiés, des reportages sur la chaine nationale (Office de Radio et Télévision des Comores) et des supports de communication (2000 dépliants et 1500 brochures A4 trilingues) produits et très largement diffusés. On peut aussi noter la pose de panneaux d’information à Ngazjdja, sur la route de l’aéroport. Deux films, de très bonne qualité, ont aussi été produits. Une page FaceBook (à jour) existe aussi. **Les activités de communication sont très bien documentées. Le recrutement d’un expert communication au sein de l’unité de gestion du est un véritable atout pour le projet.**

Il serait tout de même utile de renforcer la communication au niveau national (à destination du grand public notamment) : l’idée d’organiser une « journée nationale » des AP est très pertinente. De plus, la communication au niveau des futures AP doit aussi être renforcée. Pour le moment, il n’existe aucune signalétique – au niveau des sites - qui informe que les sites seront prochainement des AP, et qu’une nouvelle règlementation quant à l’utilisation des ressources sera prochainement en vigueur.

**Conclusions :**

Compte tenu de l’analyse de ce chapitre, l’évaluateur juge que **la mise en œuvre du projet satisfaisante (S).** Peu de problèmes majeurs sont à noter, et peuvent facilement être atténués, voir éliminés. Il est tout d’abord important de renforcer la communication interne du projet et de mieux communiquer les avancées / résultats aux principales parties prenantes et notamment les membres du comité de pilotage. De même, il serait important d’améliorer la communication au niveau des futurs sites, et notamment avec l’installation de panneaux. Au niveau de l’unité de gestion, le suivi financier et administratif doit être amélioré et plus efficace. Le recrutement d’experts techniques au sein de cette unité est un véritable atout pour le projet.

## Durabilité

*Cette partie présente les résultats de l’analyse des impacts et de la durabilité du projet menée par l’évaluateur. Il s’agit d’évaluer les principales questions suivantes :*

* *Le projet permet-il d’améliorer les capacités des bénéficiaires ?*
* *Quelle est la probabilité que les activités et les effets atteints par le projet perdurent après la fin de sa mise en œuvre ?*
* *Quels sont les risques financiers, institutionnels, socio-économiques et environnementaux qui pourraient affecter la durabilité du projet ?*

### Risques financiers pour la durabilité

Le facteur financier reste un risque important pour la durabilité du projet. En effet, une fois les aires protégées créées, il s’agit de les gérer réellement. Sinon le risque est de retomber sur des « AP sur le papier ». Les ressources financières disponibles pour le moment dépendent des projets (RNAP et AFD sur Mohéli) ; le personnel des futurs AP est ainsi financé par ces projets. Bien que la création d’un fonds fiduciaire soit l’un des objectifs du projet, pour le moment, il n’existe aucune certitude sur sa future capitalisation et son succès. La qualité du document de stratégie financière n’est pas assez satisfaisante. Il faut accompagner le projet dans la recherche de financement. Le projet doit maintenant être pragmatique sur cette question : quels nouveaux financements peuvent-ils être mobilisés pour la gestion des AP ? Quels mécanismes mettre en place ?

### Risques socio-économiques pour la durabilité

Les bénéfices générés par ce projet jusqu’à présent concernent principalement les efforts de sensibilisation, et de formation. Les bénéfices sont encore limités comparés aux besoins de terrain. En effet, bien que les communautés reconnaissent l’utilité des AP, elles n’en demeurent pas moins très contraignantes et restrictives, et affectent financièrement ces communautés. Pour le moment, les communautés respectent les futures AP, et font des efforts pour réduire les pressions mais des solutions d’accompagnement pour les communautés doivent être apportées rapidement par le projet (formation, mise en place d’activités alternatives génératrices de revenus). C’est à cette condition que la durabilité socio-économique du projet sera assurée.

### Cadre institutionnel et risques de gouvernance pour la durabilité

D’un point de vue institutionnel, le projet est soutenu par le gouvernement qui a confirmé ses priorités nationales et ses engagements internationaux dans ce sens. Le renforcement des AP reste prioritaire à l’avenir. Bien que la loi ne soit pas encore adoptée, elle devrait l’être rapidement, et la durabilité intentionnelle devrait être assurée. L’agence (office dédié à la gestion du système d’AP) devrait aussi être créée mais son opérationnalité est incertaine si des financements supplémentaires ne sont pas identifiés et recueillis.

### Risques environnementaux pour la durabilité

Les principaux risques environnementaux pour la durabilité sont liés à l’utilisation des ressources par les communautés. Si des solutions alternatives sont apportées aux communautés, ce risque sera faible. En revanche, les travaux de construction de la route entre Dindri - Lingoni à Anjouan posent un sérieux problèmes (et risque). Cette route passe au milieu du futur parc national et aucune étude d’impact n’a été faite. Elle va permettre une augmentation des pressions anthropiques. Les impacts de cette construction doivent aussi être surveillés, et doivent aussi remettre en cause le zonage de l’AP (ainsi que son plan de gestion).

# Conclusions et recommandations (4-6 pages)

## Conclusions

* *Déclarations générales et équilibrées (fondées sur des données probantes et liées aux résultats de l’examen à mi-parcours) mettant en évidence les points forts, les points faibles et les résultats du projet*

L’évaluation à mi-parcours est très positive et les premiers résultats du projet sont très concluants et satisfaisants, et ce malgré quelques retards. De nombreuses actions ont été mise en œuvre afin que le système d’AP soit consolidé, à la fois par son expansion et par le renforcement des capacités à tous les niveaux : un nouveau cadre législatif pour la gestion du système d’AP est en cours d’approbation ainsi que l’entité institutionnelle (en charge du système d’APs) ; les capacités ont été renforcées (et notamment l’ensemble du personnel du projet), cinq AP sont en cours de création. De plus, l’opérationnalisation des AP au niveau des sites est en bonne voie : la gestion est consolidée au niveau des sites (ils sont désormais équipés ou en voix de l’être – à noter les dons de nombreux bâtiments -, les plans de gestion sont élaborés – bien qu’à retravailler -, des comités de gestion pour chaque village et des comités de sites existent). Ainsi, des premiers changements de comportement sont à noter : abandon de certaines techniques de pêches destructrices, surveillance des sites par les villageois, arrêt de la vente publique de tortues… les communautés s’organisent. Il est aussi important de souligner que les études de référence ont été produites. Le genre est bien pris en compte dans le projet.

Bien qu’a l’occasion de la journée internationale des Nations Unies (24 octobre 2017), six projets pour la préservation de la biodiversité et la réduction de la pauvreté ont été financés, le projet doit accentuer ses actions (actions concrètes) en faveur des communautés villageoises. Et ce, afin de ne pas démobiliser les communautés villageoises. L’autre point qui doit être amélioré est celui relatif au financement du système d’AP, et notamment la mise en place d’un fond fiduciaire et sa capitalisation. Une expertise internationale pourrait être d’une grande utilité. Les activités relatives au tourisme n’ont pour le moment pas été mises en œuvre, mais on peut s’interroger sur leur pertinence (à ce stade). Enfin, les travaux de construction de la route entre Dindri - Lingoni à Anjouan sont à surveiller avec attention et auront surement un impact sur la délimitation initialement proposée et sur le plan de gestion.

## Recommandations

* *Mesures correctrices pour la conception, la mise en œuvre, le suivi et l’évaluation du projet*
* *Mesures visant à suivre ou à renforcer les bénéfices initiaux du projet*
* *Propositions d’orientations futures mettant en relief les principaux objectifs*

À la lumière de l’analyse et des conclusions présentées plus haut dans ce rapport, l’évaluateur formule les **9 recommandations** suivantes dans le but d’améliorer la gestion, la coordination et la mise en œuvre du projet. La réalisation de ces recommandations doit permettre au projet d’atteindre les effets et objectifs escomptés :

**R-1 : Renforcer le soutien technique et financier aux communautés villageoises**

L’implication effective des communautés dans le processus de cogestion est l’un des défis à venir. Pour le moment, les communautés adhèrent aux aires protégées (et commencent à changer de comportement) mais attendent toujours des contreparties afin que la mise en place des AP ait un impact minimum sur leur qualité de vie. Il faut apporter rapidement des soutiens concrets au communautés. De plus, afin de permettre aussi une cogestion efficace, il est nécessaire de leur apporter un soutien technique et financier.

* Mettre en place des activités alternatives génératrices de revenus (et notamment pour les populations les plus affectées identifiées)
* Soutenir (techniquement et financier) pour les comités de gestion villageois et les comités de site, et notamment pour leur permettre de se rencontrer régulièrement.
* Renforcer les capacités techniques des villageois pour leur permettre de mener efficacement des missions de surveillance et de restauration (formations et mise à disposition de matériel).
* Des échanges entre les représentants des comités villageois / comités de sites pourraient aussi été organisés (et notamment avec Mohéli qui a déjà une certaine expérience).

**A la fin du projet ce sont les communautés villageoises qui devront être en charge, en grande partie, de la cogestion des AP. Il est donc important de leur apporter tout le soutien nécessaire.**

**R-2 : Financement du système d’AP**

Le financement et la pérennité financière du système des aires protégées est l’autre défi majeur du projet. Il faut désormais que le projet se concentre sur la recherche de financements additionnels et notamment pour la capitalisation du futur fonds. Le projet bénéficierait d’une expertise technique (« longue durée ») pour les accompagner dans cette recherche (et des objectifs chiffrés dans les montants à lever). Il faut aussi urgemment accompagner le fonds qui pour le moment ne dispose pas de personnel, de locaux et autres moyens techniques. A noter que pour le moment, les fonds levés (ceux de l’AFD), ne sont que pour le Parc National de Mohéli. Il faut aussi réfléchir sur d’autres mécanismes de financement (et accompagner le projet dans leur mise en place). De plus, outre la recherche de financement « globale », il faut aussi commencer à faire des demandes de financement pour les différentes futures AP. Dans le document de projet, il est mentionné « une table ronde des partenaires potentiels ». Il est important que cette table ronde soit organisée.

De plus, en 2018 plusieurs conférences internationales importantes seront organisées (« our Ocean », octobre 2018 ; COP 14 CBD, novembre 2018) - à noter que 2020 sera aussi une année très importante pour la biodiversité avec plusieurs congrès internationaux - et seront une bonne opportunité de promouvoir le projet et mobiliser les bailleurs. Il est recommandé de développer une feuille de route relative à la participation à ces évènements, et de produire des documents de promotion du projet (et notamment une brochure sur le FEC).

**R-3 : Revoir les plans de gestion**

Il est important de revoir les plans d’aménagement et de gestion des futurs AP. Ils doivent être annexés aux futurs décrets de création de AP. Il est important de mieux intégrer les actions qui seront menées lors des 5 prochaines années. De plus, des plans d’affaires devraient aussi être intégrés.

Parc National de Mohéli : il faut s’assurer que l’AFD va rédiger le PAG comme prévu.

Parc National Mont Ntringui (Anjouan) : la construction de la route qui passe au sein du futur Parc National va avoir des impacts. Il convient donc de réviser le PAG et les délimitations de cette AP.

**R-4 : Le parc National Mont Ntringui (Anjouan**)

La construction de la route qui passe au sein du futur Parc National va avoir des impacts. Outre la révision du PAG et les délimitations de cette AP, il est recommandé de réfléchir aux mesures de compensation possibles pour atténuer les impacts. Il est aussi recommandé de faire un suivi très régulier des impacts afin de pouvoir les documenter si nécessaire.

**R-5 : Renforcer la communication interne et externe**

Communication interne : il est nécessaire de mieux communiquer les résultats et avancées du projet vers les différents partenaires du projet et notamment les membres du comité de pilotage, ou encore les membres du conseil d’administration du FEC. Peut-être faire des réunions semestrielles pour le comité de pilotage (comme mentionné dans le document de projet). Il est aussi important de mieux communiquer vers les autres projets (cf. recommandation « *Implication des autres projets* »)

Communication externe : bien que la sensibilisation/communication au niveau des AP soit bonne, il est important de la renforcer au niveau national (organisation d’une journée des « aires protégées »). Il est aussi important d’améliorer la signalétique au niveau de chaque AP (panneaux informatifs par exemple), pour expliquer qu’une AP va être créée et que des nouvelles règles seront mises en œuvre.

**R-6 : Implication des autres projets**

Il existe un grand nombre de projets (futurs ou en cours) en rapport avec les aires protégées. Les AP devraient devenir une pierre angulaire dans ces projets. Il est donc nécessaire que le projet communique mieux ces résultats, ces avancées, ces besoins… et collabore mieux avec les autres projets (et notamment en participants aux différentes réunions). Un ambassadeur des « aires protégées » (sur le modèle de l’ambassadeur pour le tourisme durable) pourrait être nommé afin d’être le porte-parole des AP.

Le projet pourrait organiser des réunions annelles avec l’ensemble des responsables de projets relatifs au développement et la conservation afin de présenter les avancées du projet et d’étudier les synergies éventuelles. De nouveau, les aires protégées doivent devenir l’une des pierres angulaires de ces projets.

**R-7 : Tourisme**

Un produit est spécifique au tourisme (*Produit 2.3 – Tourisme : Un plan stratégique pragmatique pour le développement durable du tourisme en lien avec les APs/APMs est conçu et mis en œuvre avec le soutien d’investisseurs et des communautés impliquées dans la cogestion*), et au moment de l’évaluation à mi-parcours, aucune activité n’a été mise en œuvre. Dans le contexte d’un projet visant à consolider le système d’AP et l’opérationnalisation au niveau des sites, les activités relatives au tourisme sont peut-être de trop. Le projet devrait dans un premier temps se concerter sur les objectifs initiaux. De plus, la mise en place d’une stratégie pour le développement du tourisme est une tache compliquée et fastidieuse à mettre en œuvre. **Il est recommandé d’abandonner ce produit et de se concentrer sur le financement du système d’AP et le soutien aux communautés villageoises.**

**R-8 : Gestion du projet**

Bien que la gestion du projet soit jugée de satisfaisante, il est recommandé d’améliorer la gestion financière. En effet, il existe de nombreux retard de paiements (et notamment au niveau des salaires). Si possible, il faudrait réfléchir au moyen d’améliorer le soutien financier aux iles/sites (il apparait que les remboursements sont parfois très longs et même pour de très petites sommes et que tout doit être validé au niveau de la coordination de projet), afin que la gestion soit plus efficace et réactive.

Des échanges entre les éco-gardes pourraient être aussi organisées afin qu’ils puissent partagées leurs expériences.

**R-9 : Les outils législatifs et réglementaires**

Il est recommandé de faire un suivi actif et d’intensifier le plaidoyer pour une adoption rapide de la nouvelle loi. Si le processus ne se concrétise pas rapidement, il est recommandé de créer les AP par décret (ce qui est possible) sans attendre la validation de la nouvelle loi.

# Annexes

## Annexe 1 – Liste des documents examinés

* PRODOC
* Project Implementation Review (PIR), 2016 et 2017
* Rapport de Démarrage du Projet (Inception Report), 2016
* Rapport Annuel 2016 et 2017
* Rapport 1er semester 2016 et 2017
* Rapport 1er Trimestre 2018
* Projet de loi sur le système national des aires protégées des Comores
* Plan de Travail Annuel 2016 et 2018
* Plan de travail pluriannuel et budget 2015-2021
* Draft Stratégie d’Expansion du Système National des Aires Protégées Aux Comores 2017 – 2021
* Rapport financier 2015
* Plan de Formation 2017 des Acteurs Impliqués dans la Gestion des Aires Protégées
* Projet de loi sur le système national des aires protégées des Comores
* Préparation de la proposition d’inscription de l’ile de Mohéli comme réserve de Biosphère (« les Activités »)
* Plan de gestion et d’aménagement du Parc Marin de Mohéli 2012 – 2017
* Note d’information construction route Dindri – Lingoni a Anjouan
* État des lieux des travaux de construction routière de Dindri - Lingoni à Anjouan (Parc National Mont Ntringui)
* Rapport d’activités, 1er trimestre 2018, Expert SIG
* Lettre d’accord entre la Vice-Présidence Chargée du Ministère de l’Agriculture, de la Pêche, de l’Environnement, de l’Aménagement du Territoire et de l’Urbanisme et L’EQUIPE COUSTEAU dans le cadre de l’appui au projet « mise en place d’un réseau national des aires protégées marines et terrestres cogérées avec les communautés locales »
* Procès-verbal 3ème réunion du comité de pilotage
* Procès-verbal 2ème réunion du comité de pilotage
* Besoins en activités génératrices de revenus porteuses dans les parcs nationaux des Comores, février 2018
* Plans de gestion
* Cartes
* Étude de faisabilité pour la création d’un Fonds Environnemental pour la Conservation de la Biodiversité aux Comores (FBC), Décembre 2015
* Aide-mémoire de mission - Étude de faisabilité́ pour la mise en place d’un fonds fiduciaire pour la conservation de la biodiversité aux Comores (22 au 28 juin 2016) Stratégie de Mobilisation de Ressources
* Fonds Environnemental pour les Aires Protégées des Comores, Septembre 2017
* Manuel des Opérations, Fonds Environnemental pour les Aires Protégées des Comores, Septembre 2017

## Annexe 2 - Itinéraire de la mission & liste des personnes interviewées

|  |
| --- |
| **Lundi 30 avril (Moroni)** |
| Réunion avec le coordinateur du projet (révision du planning) |  |
| Visite au Secrétaire General, Vice-présidence en charge du ministère de l’agriculture, de la pêche, de l’environnement, de l’aménagement du territoire et de l’urbanisme | Youssouf Hamadi |
| Réunion avec le Directeur Général de l’Environnement/directeur du projet | Elamine Youssouf MbecheziCourriel : elamine\_youssouf@yahoo.fr |
| Visite au PNUD  |  |
| Réunion avec le gestionnaire du projet | Ibrahim SAI |
| Réunion avec l’équipe du projet (bureau RNAP) |  |
| **Mercredi 02 mai (Anjouan)** |  |
| Réunion avec des membres de l’équipe du projet à Anjouan | Conservateur + Spécialiste mobilisation communautaire. + une écogarde |
| Traversée vers le Parc Shissiwani |  |
| Maire de la Commune de Sima | RDV avec le Secrétaire General adjoint de la mairie et une représentante du comité de cogestion villageois (COCOV) |
| Réunion avec les Pêcheurs à filet de Bimbini | Réunion avec une dizaine de pêcheurs |
| Réunion avec AGR producteur Sel | Echange avec le producteur de sel |
| Traversée vers Maraharé |  |
| Réunion avec le groupement des pêcheurs Femmes | Réunion avec une quinzaine de femmes pêcheurs |
| **Jeudi 03 mai (Anjouan)** |
| Réunion avec Mme la Maire de la commune Bambao |  |
| Visite du site de protection des Roussettes de Livingstone | Rencontre avec les éco-gardes qui étaient en formation et avec l’instructeur  |
| Visite de la construction routière |  |
| **Vendredi 04 mai (Anjouan)** |
| Réunion avec les représentants des comités villageois de cogestion du parc Shisiwani |  |
| Réunion DREF et Commissaire |  |
| Débriefing avec le conservateur  |  |
| **Samedi 05 mai (Mohéli)** |
| Réunion avec le mobilisateur communautaire | Mohamed Mindhiri |
| Réunion au gouvernorat de l’ile avec le cabinet du gouverneur, le commissaire en charge de l’environnement, la sécurité de l’ile |  |
| Réunion au CRDE de Fomboni avec le conservateur du PN de Mohéli, la direction de l’environnement, la direction de la production, le projet CRCCA |  |
| Réunion à la mairie de Fomboni avec 2 maires  |  |
| Rencontre avec les habitants d’un village au sein de la future AP |  |
| **Lundi 07 mai (Grande Comore)** |
| Réunion avec les experts du projet | VNU Génie civilExpert SIGExpert CommunicationExpert AGR |
| Visite des AGR (plantes médicinales, et apiculture) mises en place par le projet | Accompagné de l’expert AGR |
| **Mardi 08 mai (Grande Comore)** |
| Réunion avec la présidente du CA FEC | Madame Hissane GUY |
| Visite site Nyumbadjou |  |
| Rencontre avec l’association  |  |
| Réunion avec le comité villageois Parc Cœlacanthe |  |
| Réunion avec l’équipe RNAP Parc Cœlacanthe |  |
| **Mercredi 09 mai (Grande Comore)** |
| Traversée vers Parc Mitsamihouli Ndroudé |  |
| Réunion avec le Comité villageois du Parc Mitsamihouli |  |
| Réunion avec l’équipe RNAP du Parc Mitsamihouli Ndroudé |  |
| Visite AGR Ecotourisme |  |
| **Jeudi 10 mai (Grande Comore)** |
| Réunion a l’AFD | Bicarima Ali, Chargée de projets |
| Réunion avec le Comité Villageois du parc Karthala CEFADER |  |
| Rencontre experte juriste du projet |  |
| PNUD | Restitution avec Emma Ngouan-Anoh |
| **Vendredi 11 mai (Grande Comore)** |
| Réunion de restitution RNAP |  |
| Réunion avec le coordinateur |  |

## Annexe 3 : Rapport de lancement de la mission

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| UNDP Tagline_medium size |  | GEF new logo - SMALL_Copy |

**Rapport de démarrage de l’évaluation à mi-parcours**

**(*Inception Report*)**

**Version provisoire**

**Projet « Développement d’un réseau national d’aires protégées terrestres et marines représentatives du patrimoine naturel unique des Comores et cogérées avec les communautés villageoises locales » (PIMS # 4950)**

|  |
| --- |
| **Résumé des informations de projet** |
| Pays | Comores |
| Région | Afrique |
| Organisme d’exécution | Programme des Nations-Unies pour le Développement |
| Domaine d’Intervention en Biodiversité | BD1: Améliorer la durabilité des systèmes d’aires protégées |
| Partenaire de mise en œuvre | Ministère de la Production, de l’Energie, de l’Environnement, de l’Industrie et de l’Artisanat (MPEEIA) |
| Date de l’évaluation à mi-parcours | Avril – Juin 2018 |
| Évaluateur | Francis Staub |

Rapport soumis le XX 2018

**Identification du projet et données financières**

**Détails du projet**

|  |  |
| --- | --- |
| Nom du projet | Développement d’un réseau national d’aires protégées terrestres et marines représentatives du patrimoine naturel unique des Comores et cogérées avec les communautés villageoises locales |
| # projet FEM | 5062 |
| # projet PNUD | 4950 |
| Pays | Comores |
| Région | Afrique |
| Partenaire de mise en œuvre | Ministère de la Production, de l’Energie, de l’Environnement, de l’Industrie et de l’Artisanat (MPEEIA) |
| Modalité de gestion | National Implementation Modality (NIM)  |
| Domaines d’Intervention du FEM | BD1 : Améliorer la durabilité des systèmes d’aires protégées |
| Programme stratégique FEM |  |
| Type de projet | Full-sized Project (FSP)  |

**Données financières**

|  |  |
| --- | --- |
| Funding Source | GEF Trust Fund |
| Project Preparation Grant | $ 99.440 |
| GEF Grant Amount | $ 4.246.000 |
| Co-finance (total) | $ 21.130.314 |
| Total project cost | $ 25.876.314 |

**Dates importantes**

|  |  |
| --- | --- |
| PIF Approval Date | 3 octobre 2012 |
| Project Approved / CEO Endorsement Date | 15 septembre 2014 |
| Project duration | 6 ans |
| Project start date (Project Document Signature Date) | 21 avril 2015 |
| Date of Inception Workshop | 24 Mars 2016 |
| Date of completion (planned) | 21 avril 2021 |

**Évaluation à mi-parcours**

|  |  |
| --- | --- |
| Timeframe |  |
| In-country mission |  |
| Evaluator | Francis Staub |
| Reporting language | Français |

Comme l’indique la Politique du FEM en matière de suivi et d’évaluation, en tant que projet de grande envergure financé par le FEM, le projet « **Développement d’un réseau national d’aires protégées terrestres et marines représentatives du patrimoine naturel unique des Comores et cogérées avec les communautés villageoises locales** », doit procéder à un examen à mi-parcours.

Le présent rapport de démarrage, établi selon les directives pour la conduite de l’examen à mi-parcours des projets appuyés par le PNUD et financés par le GEF (PNUD 2014), a pour objectif de préciser les objectifs de l’évaluation à mi-parcours, sa méthodologie et son chronogramme d’exécution.

**Brève description du projet**

Le projet a pour objectif de conserver la biodiversité marine et terrestre d’importance mondiale de l’Union des Comores en établissant un système d’aires protégées (APs) plus vaste et fonctionnel dans trois des îles de l’Union des Comores : Ngazidja (ou Grande Comore), Mwali (ou Mohéli) et Ndzuani (ou Anjouan). Le caractère insulaire des Comores et le fait qu’elles soient situées dans la zone tropicale riche en biodiversité du Sud de l’Océan Indien devrait placer le pays en haute priorité dans l'agenda mondial de conservation, même si l’appui en matière de conservation de la nature doit encore recevoir l'attention escomptée au niveau international, y compris pour le développement de capacités et pour le financement durable. En même temps, la biodiversité des Comores a été – et continue d'être – fortement affectée par l'activité humaine. Actuellement, le système d’aires protégées des Comores n’est constitué que d’un seul site classé, le Parc Marin de Mohéli, qui a été mis en place en 2001. Il n’y a pas encore d’AP terrestre officielle, malgré que les écosystèmes terrestres soient soumis à des pressions considérables. Dès la mise en place du Parc Marin de Mohéli, les Comores avaient planifié la création d’au moins une AP terrestre et une AP marine sur chacune des îles. Pourtant, pour diverses raisons, y compris le manque d’expérience en gestion des APs, ces plans n’ont pu être réalisés jusqu'à présent. Le projet consolidera le système d’APs par son expansion et le développement des capacités à tous les niveaux et par l’investissement de ressources dans la gestion des APs au niveau des sites.

L’objectif global est de contribuer à la conservation de la biodiversité côtière et marine des Comores au moyen d'une approche d'aires protégées.

L’objectif du projet est de mettre en place un système plus vaste et fonctionnel d'aires protégées (APs) en Union des Comores, représentatif de la richesse en biodiversité du pays et offrant de bonnes perspectives pour un avenir durable.

Le projet est structuré en 2 composantes :

* Composante 1 : Le système d’APs est consolidé par son expansion et par le renforcement des capacités à tous les niveaux.
* Composante 2 : Opérationnalisation des APs au niveau des sites.

**Finalités, objectif et portée de l’examen**

L’examen à mi-parcours est essentiellement un outil de suivi qui sert à identifier les obstacles et à définir les mesures correctives qui permettront au projet d’être sur la voie de la réalisation optimale des résultats au moment de son achèvement. **Le principal produit/document à produire dans le cadre du processus d’examen à mi-parcours est le rapport d’examen à mi-parcours** (l’annexe 1 rappelle le contenu du rapport). Les principaux objectifs de l’évaluation sont les suivants :

* Renforcer les fonctions de gestion et de suivi du projet.
* Assurer la responsabilisation concernant la réalisation de l’objectif du FEM.
* Renforcer l’apprentissage en matière d'organisation et de développement.
* Permettre la prise de décisions éclairées.

Pour ce faire, l’évaluation à mi-parcours attachera une importance particulière à :

* Analyser la formulation du projet et sa pertinence.
* Analyser les résultats du projet et les progrès vers l’atteinte des objectifs.
* Analyser les progrès dans la mise en œuvre du projet.
* Analyser les probabilités de durabilité du projet sur la base de ses performances actuelles.

De manière transversale, l’évaluation identifiera les facteurs qui ont facilité ou entravé les progrès vers la réalisation des objectifs. Les constats de l'évaluation seront structurés de façon à pouvoir facilement être pris en compte et intégrés dans les processus de gestion du projet, notamment à travers une série de recommandations et de leçons apprises formulées lors de cette évaluation.

**Méthodologie de collecte de données**

L’évaluation à mi-parcours fournira des informations fondées sur des données factuelles crédibles, fiables et utiles. Une approche collaborative et participative sera mise en place afin d’assurer une participation active des différentes parties prenantes du projet. Les informations proviendront principalement des activités suivantes :

**Revue des documents pertinents** (documents de projets / documents FEM/ documents PNUD / stratégies nationales) couvrant la formulation du projet, la mise en œuvre, le système de suivi-évaluation, les stratégies nationales et internationales.

* + Fiche d’identité du projet (FIP)
	+ Plan d’initiation du projet du PNUD
	+ Document de projet du PNUD
	+ Résultats de l’étude d’impact environnemental et social du PNUD
	+ Rapport d’initiation de projet
	+ Tous les rapports de mise en œuvre de projets (PIR)
	+ Rapports d’activité et plans de travail trimestriels des différentes équipes
	+ Rapports d’audit
	+ Rapport de mission de contrôle
	+ Tous les rapports de suivi élaborés dans le cadre du projet
	+ Directives financières et administratives appliquées par l’équipe du projet
	+ Directives, manuels et systèmes opérationnels relatifs au projet
	+ Documents programmatiques de pays du PNUD
	+ Procès-verbaux des réunions du Comité de pilotage
	+ Les cartes indiquant le lieu du projet
	+ Document de stratégie nationale en matière de lutte contre la pauvreté, de préservation de la biodiversité et de l’environnement

En amont de la mission, l’équipe d’évaluation demandera au coordonnateur national du projet de renseigner 2 documents :

* L'évaluation des indicateurs.
* Le renseignement des situations de référence (de nombreux états de référence devaient être définit lors de la première année).

*Rappel : le Secrétariat du GEF a mis au point des outils de suivi dans la plupart des domaines d’intervention du GEF. Ces outils permettent au GEF de suivre les progrès réalisés vers les cibles globales énoncées dans le cadre de résultats du GEF. Ces outils offrent des données importantes que les équipes chargées de l’examen à mi-parcours prendra en considération lors de l’examen ;* ***ils doivent être finalisés et mis à la disposition de l’équipe avant la mission pour l’examen à mi-parcours.*** *Le GEF n’acceptera pas les rapports d’examen à mi-parcours qui ne sont pas accompagnés de l’outil de suivi correspondant du GEF.*

A ce jour, le consultant a eu accès aux documents suivants :

* PRODOC
* Project Implementation Review (PIR), 2016 et 2017
* Rapport de Démarrage du Projet (Inception Report), 2016
* Rapport Annuel 2016 et 2017
* Projet de loi sur le système national des aires protégées des Comores
* Plan de Travail Annuel 2016 et 2018
* Draft Stratégie d’Expansion du Système National des Aires Protégées Aux Comores 2017 – 2021
* Rapport financier 2015

**Entretiens individuels –** La mission sur le terrain permettra de rencontrer les acteurs concernés au premier plan et les principaux bénéficiaires. Ces rencontres qui se feront principalement par interview individuel, permettront de recueillir des informations complémentaires et notamment d’approfondir certains points identifiés dans l’analyse des documents. Ces entretiens seront structurés autour de questions/points clés permettant d’engager un format d’entretien type discussion. Les questions posées viseront à apporter des réponses aux points abordés dans la section suivante (portée de l’évaluation). Ils permettront aussi de connaître le sentiment des personnes impliquées et de recueillir leurs observations ainsi qu’une vision objective (qui n’est pas toujours disponible dans les documents/rapports, souvent « politiquement » corrects).

**Observations directes de terrain –** Une sélection de sites (au niveau des aires – marines - protégées et leurs périphéries) du projet sera réalisée et proposée, pour rencontrer les parties prenantes du projet et observer les résultats concrets du projet. Les principales cibles des visites de terrain seront les communautés villageoises, ce qui permettra de recueillir leurs ressentis vis-à-vis du projet.

Les principales parties prenantes prises en compte dans l’évaluation seront :

* Les communautés villageoises concernées par la création des AP : i) les principaux utilisateurs des ressources naturelles des sites des AP incluant : agriculteurs, éleveurs, bûcherons, charbonniers, chasseurs, pêcheurs, femmes utilisatrices (sable, bois de chauffe, pêche au *tephrosia*, eau des rivières), collecteurs et vendeurs des produits issus de la biodiversité marine (ex. coquillages, corail noir), menuisiers, artisans, ii ) les leaders d'opinion de la communauté, iii) Les organisations communautaires.
* Les autorités locales : les Maires des communes concernées et les Conseils des villes et villages concernés par les AP.
* La société civile : Les ONG et associations environnementales locales, Les ONG et associations environnementales internationales, Associations et syndicats professionnels (nationaux et régionaux), les médias.
* Le comité de pilotage du projet.
* L’équipe du Projet (coordination nationale).
* Les partenaires d’exécution.
* Le point focal national opérationnel du FEM.

**Portée de l’évaluation à mi-parcours**

L’évolution du projet au regard des quatre catégories suivantes sera évaluée :

1. Stratégie du projet ;
2. Progrès vers la réalisation des résultats ;
3. Mise en œuvre des projets et gestion adaptative ;
4. Durabilité.

**Stratégie du projet**

1. La conception du projet

Ci-dessous, une liste non exhaustive de points qui seront évalués :

* La stratégie du projet est-elle pertinente ? Les deux composantes et les résultats attendus du projet, tels que formulés dans le PRODOC, représentent-ils toujours la meilleure stratégie pour atteindre les objectifs du projet ?
* Les enseignements tirés d’autres projets pertinents ont-ils été convenablement pris en considération dans la conception du projet *?*
* Le projet tel que formulé répond-il aux priorités du pays ? Quel est le degré d’appropriation national de ce projet ?
* Les processus décisionnels ont-ils été pris en compte ?
* Les questions relatives à l’aspect genre ont-elles été prises en compte dans la conception du projet ?
* Le montage institutionnel actuel du projet permet-il d’atteindre les objectifs et les résultats attendus du projet ?
* Les risques avaient-ils été bien évalués ?
* Les parties prenantes avaient-elles été bien identités ?
* Le calendrier proposes était-il réaliste ?
1. Le cadre des résultats stratégiques (CRS)

Ci-dessous, une liste non exhaustive de points qui seront évalués :

* Les indicateurs et cibles du cadre des résultats stratégiques du projet sont-ils SMART (spécifiques, mesurables, réalisables, pertinentes et limitées dans le temps) ? *Des modifications/révisions spécifiques aux cibles et indicateurs seront proposées si nécessaire.*
* Les objectifs, résultats ou éléments du projet sont-ils clairs, applicables dans la pratique et réalisables dans les délais fixés ?
* Les progrès réalisés jusqu'ici ont-ils conduit ou pourraient-ils à l'avenir catalyser des effets bénéfiques de développement (génération de revenus, l'égalité de sexes et l'autonomisation des femmes, l'amélioration de la gouvernance, etc.) qui devraient être inclus dans le cadre des résultats du projet et suivis sur une base annuelle ?
* Les aspects généraux en matière de développement et de genre dans le projet sont-ils efficacement suivis ?

**Progrès vers la réalisation des résultats**

1. Analyse de progrès

Les indicateurs du cadre logique seront passés en revus à la lumière des progrès accomplis vers la réalisation des cibles de fin de projet, à l’aide de la matrice des progrès vers la réalisation des résultats (ci-dessous) et la méthode d’évaluation à mi-parcours des projets appuyés par le PNUD et financés par le FEM.

****

Pour les indicateurs indiqués “Pas en voie de réalisation” (rouge), l’équipe chargée de l’examen recommandera des mesures à prendre, qui seront résumées dans le tableau des recommandations.

De plus, l’équipe chargée de l’examen communiquera les évaluations faites des résultats du projet et fera une brève description des réalisations associées dans le tableau de résumé des évaluations et réalisations (voir tableau ci-dessous) dans le résumé du rapport d’examen à mi-parcours.



Les points suivants feront l’objet d’une attention spécifique :

* Impact, résultats et mesures du changement : les progrès accomplis pour atteindre les résultats doivent s’appuyer sur une comparaison des indicateurs avant et après l’intervention du projet.
* Performances : en mettant l’accent sur les progrès vers résultats attendus, les évaluateurs doivent mesurer les performances du projet relatives aux aspects suivants :
	+ La réalisation de l’ensemble de produits prévus dans les PTA et leur contribution aux résultats du projet, en tenant compte de la phase actuelle et de l’année de démarrage effectif du projet.
	+ Le développement des états de référence.
	+ Le cadre juridique pour la création d’AP/AMP.
	+ L’état des différents écosystèmes (mangroves, récifs coralliens, herbiers) et la conservation des tortues.
	+ La perception des valeurs des AP/AMP au sein des communautés locales et des autres parties prenantes.
	+ La lutte contre les espèces envahissantes.
	+ Le développement d’activités génératrices de revenus (AGR).
* Renforcement des capacités des acteurs de terrain.
* Partenariat entre les différents acteurs et partenaires du projet.
* Aspects liés à la gestion du projet, notamment l’organisation de la coordination et ses relations avec la direction du projet, la gestion des ressources et financières.

**Mise en œuvre du projet et gestion réactive**

L’équipe examinera la mise en œuvre et la gestion réactive du projet, identifiera les problèmes et proposera des mesures additionnelles pour accroitre l’efficience et l’efficacité́ de la mise en œuvre. Les aspects de la mise en œuvre du projet et de la gestion réactive suivants seront évalués : mécanismes de gestion, planification des activités, financement et cofinancement, systèmes de suivi et d’évaluation au niveau des projets, participation des parties prenantes, communication de données et communication.

1. Mécanismes de gestion
* Evaluation de l’efficacité globale de la gestion de projet telle qu’énoncée dans le Document de projet. Des changements ont-ils été apportés et sont-ils efficaces ? Les responsabilités et la structure hiérarchique sont-elles claires ? Le processus décisionnel est-il transparent et entamé en temps utile ?
* Étude la qualité d’exécution de l’organisme d’exécution/des partenaires de mise en œuvre et recommandation des améliorations à introduire.
* Étude la qualité de l’appui fourni par l’organisme partenaire du FEM (PNUD) et recommander les améliorations à introduire.

B. Planification des activités

* Evaluation de l’utilisation du cadre logique comme outil de gestion durant la mise en œuvre, ainsi que les modifications qui y sont apportées. Le cadre logique répond-t-il bien aux exigences du PNUD-FEM en termes de format et de contenu ?
* Evaluation de l’utilisation de plans de travail régulièrement actualisés.
* Evaluation de l’utilisation de technologies de l’information électroniques pour appuyer la mise en œuvre, la participation et le suivi, ainsi que d’autres activités du projet.
* Vérification que les processus de planification du travail sont basés sur les résultats, proposition de d’amélioration, le cas échéant.
* Evaluation des éventuels retards dans le démarrage et la mise en œuvre du projet ; ont-ils été résolus ?

C. Financement et cofinancement

* Etude de la gestion financière du projet, en s’attachant particulièrement au rapport coût- efficacité des interventions.
* Evaluation de la ponctualité et la pertinence des flux de financement provenant du PNUD.
* Identification de tout changement d’allocations de fonds résultant de révisions budgétaires, et évaluation l’adéquation et la pertinence de ces révisions.
* Evaluation des contrôles financiers. Sont-ils appropriés ? La communication de données et de planification, permet-elle à la direction de prendre des décisions budgétaires éclairées et de verser les fonds en temps utile ?
* Sur la base du tableau de suivi du cofinancement à remplir, formulation des commentaires sur le cofinancement : le cofinancement est-il stratégiquement appliqué pour contribuer à la réalisation des objectifs du projet ? L’équipe chargée du projet organise-t-elle régulièrement des réunions avec les partenaires de cofinancement en vue d’harmoniser les priorités de financement et les plans annuels de travail ?

 D. Systèmes de suivi et d’évaluation au niveau du projet

Les aspects qui seront évalués pendant l’examen des systèmes de suivi au niveau du projet sont les suivants :

* Examen des outils de suivi actuellement utilisés : fournissent-ils les informations nécessaires ? Impliquent-ils la participation des principaux partenaires ? Sont-ils alignés sur ou intégrés dans les systèmes nationaux ? Utilisent-ils les informations existantes ? Sont-ils efficients ? D’autres outils sont-ils nécessaires ? Comment pourraient-ils être plus participatifs et plus inclusifs ?
* Etude de la gestion financière du budget de suivi et d’évaluation du projet. Les ressources allouées sont-elles suffisantes pour le suivi et l’évaluation ? Ces ressources sont-elles efficacement allouées ?

E. Participation des parties prenantes

Les parties prenantes doivent participer activement à toutes les questions faisant l’objet du rapport d’examen à mi-parcours. Cette section du rapport portera sur la participation des parties prenantes en ce qui concerne :

* Gestion du projet : les partenariats nécessaires et appropriés ont-ils été mis en place et renforcés avec des parties prenantes directes et indirectes ?
* Participation et processus menés par les pays : les parties prenantes gouvernementales aux niveaux local et national appuient-elles les objectifs du projet ? Jouent-elles toujours un rôle actif dans les décisions prises concernant le projet qui appuient l’efficience et l’efficacité de la mise en œuvre du projet ?
* Participation et sensibilisation du public : dans quelle mesure la participation des parties prenantes et la sensibilisation du public contribuent-elles à faire progresser la réalisation des objectifs du projet ?

F. Communication de données

* Evaluation de la manière grâce à laquelle la direction du projet a fait part des changements découlant de la gestion adaptative et les a notifiés au comité de pilotage du projet.
* Evaluation de la conformité des rapports vis-à-vis des exigences et du format attendus par le FEM ; l’équipe du projet / les partenaires ont-ils pris des mesures à la suite d’une mauvaise évaluation dans le PIR, le cas échéant ?
* Evaluation de la façon dont les enseignements tirés du processus de gestion réactive ont été étayés par des documents, communiqués aux principaux partenaires et intégrés par ces derniers.

G. Communication

* Examen de la communication interne avec les parties prenantes concernant le projet : la communication est-elle régulière et efficace ? Certaines parties prenantes principales sont-elles exclues de la communication ? Des mécanismes de retour d’informations /feedbacks existent-il dans le cadre de la communication ? La communication avec les parties prenantes contribue-t-elle à sensibiliser ces dernières aux réalisations et aux activités liées au projet, et aux investissements pour la durabilité des résultats du projet ?
* Evaluation de la communication externe concernant le projet : des moyens de communication appropriés sont-ils en place ou en cours de mise en place, pour faire part au public des progrès accomplis dans le cadre du projet et de son impact escompté (existe-t-il un site Internet par exemple ? Ou le projet a-t-il mis en œuvre des campagnes appropriées de sensibilisation du public ?)

**Un paragraphe d’une demi page sera rédigé dans le rapport final pour résumer les progrès accomplis vers la réalisation des résultats du projet, en matière de contribution aux effets bénéfiques pour le développement durable et aux effets bénéfiques pour l’environnement mondial.**

**Durabilité**

L’évaluation de la durabilité à mi-parcours consiste à évaluer les risques qui pourraient influer sur le maintien des réalisations du projet. La durabilité́ sera évaluée dans les quatre catégories du FEM :

* Risques financiers pour la durabilité.
* Risques socio-économiques pour la durabilité.
* Risques liés au cadre institutionnel et à la gouvernance pour la durabilité́.
* Risques environnementaux pour la durabilité.

Le projet vise à mettre en place un système plus vaste et fonctionnel d'aires protégées (APs) en Union des Comores, représentatif de la richesse en biodiversité́ du pays et offrant de bonnes perspectives pour un avenir durable (durabilité environnementale). De nombreuses activités du projet vise à assurer la durabilité financière du pour le système d’AP des Comores de manière directe ou indirecte. Concernant, la durabilité sociale, elle est prise en compte dans Un programme axé sur les moyens de subsistance est développé et mis en œuvre au bénéfice des communautés riveraines des APs. Ainsi, l’évaluation analysera la durabilité à travers l’engagement de l’Etat, des bénéficiaires, les opportunités de création d’activités génératrices de revenus pour les communautés riveraines des aires protégées, les impacts potentiels sur les aspects écologiques et économiques.

**Conclusions et recommandations**

Le rapport d’évaluation à mi-parcours comprendra une section exposant les conclusions fondées sur des données probantes de l’évaluation, à la lumière des résultats**.** Les recommandations seront formulées sous forme de propositions succinctes d’interventions fondamentales qui seront spécifiques, mesurables, réalisables et appropriées. Un tableau des recommandations sera présenté dans le résumé exécutif du rapport d’évaluation à mi-parcours. Au maximum 15 recommandations au total seront formulées.

**Proposition de chronogramme de l’évaluation à mi-parcours**

Le consultant international propose le chronogramme suivant :

|  |  |
| --- | --- |
| **Calendrier (date)** | **Activité** |
| En cours | Préparation de l’équipe (remise des Documents de projet)  |
| En cours – 30 mars 2018 | Examen des documents et préparation du rapport initial d’examen à mi-parcours  |
| 2 avril – 12 avril 2018 | Finalisation et validation du rapport d’initiation de l’examen à mi-parcours, **et notamment finalisation de la mission de terrain**  |
| 1er au 10 mai 2018 | Mission pour l’examen à mi-parcours : réunions avec les parties prenantes, entretiens, visites sur le terrain  |
| Fin de mission | Réunion de synthèse de la mission et présentation des premières conclusions  |
| 14 - 25 mai 2018 | Préparation du projet de rapport  |
| Une semaine après la réception des commentaires du PNUD sur le projet de rapport | Rapport révisé avec que les renvois détaillant comment il a été donné suite (ou non) aux commentaires reçus dans le rapport final d’examen à mi-parcours |

**Documents à produire**

* Rapport d’initiation de l’examen à mi-parcours.
* Présentation (premières conclusions en fin de mission)
* Projet de rapport final (rapport complet rédigé à l’aide des directives avec les annexes).
* Rapport final - Rapport révisé avec que les renvois détaillant comment il a été donné suite (ou non) aux commentaires reçus dans le rapport final d’examen à mi-parcours.

**Annexe 1 : directives relatives au contenu du Rapport d’examen à mi-parcours**

Le rapport ne devra pas excéder 40 pages au total (sans compter les annexes)

**Informations de base du rapport (page d’ouverture ou page du titre)**

* Titre du projet appuyé par le PNUD est financé par le GEF
* Numéro PIMS du PNUD et numéro d’identification du projet du GEF
* Échéances de l’examen à mi-parcours et date du rapport d’examen à mi-parcours
* Région et pays concernés par le projet
* Domaine d’intervention opérationnel/programme stratégique du GEF
* Organisme d’exécution/partenaire de mise en œuvre et autres partenaires liée au projet
* Membres de l’équipe chargée de l’examen à mi-parcours
* Remerciements

**Table des matières**

**Acronymes et abréviations**

**Résumé (3-5 pages)**

* Tableau d’informations relatives au projet
* Description du projet (succincte)
* Résumé de l’avancement du projet (entre 200 et 500 mots)
* Tableau du résumé de l’évaluation et de la performance
* Résumé concis des conclusions
* Tableau de synthèse des recommandations

**Introduction (2-3 pages)**

* Finalité et objectifs de l’examen à mi-parcours
* Portée et méthodologie : principes de conception et d’exécution de l’examen à mi-parcours, son approche et ses méthodes de collecte de données, et limites de l’examen à mi-parcours
* Structure du rapport d’examen à mi-parcours

**Description du projet et contexte (3-5 pages)**

* Contexte de développement : facteurs environnementaux, socio-économiques, institutionnels et politiques ayant un intérêt pour l’objectif et la portée du projet
* Problèmes que le projet cherche à régler : menaces et obstacles ciblés
* Description et stratégie du projet : objectifs, réalisations et résultats escomptés, description des sites sur le terrain (le cas échéant)
* Accords relatifs à la mise en œuvre du projet : brève description du Comité de pilotage du projet, principaux accords conclus avec les partenaires de mise en œuvre, etc.
* Calendrier et grandes étapes du projet
* Principales parties prenantes : liste récapitulative

**Résultats (12-14 pages)**

Stratégie du projet

* Conception du projet
* Cadre de résultats/cadre logique

Progrès accomplis vers la réalisation des résultats

* Analyse des progrès accomplis vers les réalisations
* Obstacles entravant encore la réalisation de l’objectif du projet

Mise en œuvre du projet et gestion reactive

* Dispositions relatives à la gestion
* Planification des activités
* Financement et cofinancement
* Systèmes de suivi et d’évaluation au niveau du projet
* Participation des parties prenantes
* Communication de données
* Communication

Durabilité

* Risques financiers pour la durabilité
* Risques socio-économiques pour la durabilité
* Cadre institutionnel et risques de gouvernance pour la durabilité
* Risques environnementaux pour la durabilité

**Conclusions et recommandations (4-6 pages)**

Conclusions

* Déclarations générales et équilibrées (fondées sur des données probantes et liées aux résultats de l’examen à mi-parcours) mettant en évidence les points forts, les points faibles et les résultats du projet

Recommandations

* Mesures correctrices pour la conception, la mise en œuvre, le suivi et l’évaluation du projet
* Mesures visant à suivre ou à renforcer les bénéfices initiaux du projet
* Propositions d’orientations futures mettant en relief les principaux objectifs

**Annexes**

* Mandat pour l’examen à mi-parcours (sans les annexes)
* Matrice d’évaluation pour l’examen à mi-parcours (critères d’évaluation contenant les principales questions, les indicateurs, les sources de données et la méthodologie)
* Exemple de questionnaire ou de guide relatif aux entretiens pour la collecte de données
* Echelles d’évaluation
* Itinéraire de la mission pour l’examen à mi-parcours
* Liste des personnes interviewées
* Liste des documents examinés
* Tableau de cofinancement (s’il ne figure pas dans le corps du rapport)
* Formulaire du Code de conduite du GENU signé
* Formulaire d’approbation de rapport final d’examen à mi-parcours signé
* Joint en annexe dans un fichier séparé : renvoi aux documents contenant les commentaires reçus sur le projet de rapport d’examen à mi-parcours
* Joint en annexe dans un fichier séparé : outils de suivi à mi-parcours pertinents (Outils de suivi de l’efficacité de gestion (METT), FSC, Tableau de bord des capacités, etc.)

**Définition des situations de référence**

**A compléter par le coordinateur du projet avant l’arrivée de la mission**

*Il est mentionné que de nombreuses situations de référence seront définies la première année. Le document suivant permet de renseigner les situations de référence définies.*

|  |  |
| --- | --- |
| **Indicateur** | **Situation de référence** ***(merci de fournir les documents servant de justification)*** |
| 1. Sécurité des plages des Comores pour les tortues en ponte
 | NOTE - étude en préparationLa situation de référence pour Bimbini, Chindini et l’Île aux Tortues* Traces de montée des tortues
* Tentatives de ponte réussies
 |
| 1. État de santé des récifs coralliens dans les AMP
 | NOTE - Bureau d’études* Proportion de l’habitat benthique couvert par des peuplements de coraux vivants, par rapport aux coraux blanchis, algues et substrat non-vivant
* Nombre de recrues de coraux (par m2)
* Diversité et abondance des poissons brouteurs
 |
| 1. Condition des mangroves dans les AMP
 | NOTE - étude rapide selon possibilitésTotal : 10,000 propagules plantés à Bimbini/ taux de succès et superficies à déterminer au cours de la 1ère année du projet |
| 1. Condition des herbiers marins dans toutes les AMP
 | NOTE - fait à PNM, CNP fait à Bimbini de Ndroudé* Superficie totale couverte en ha
* Diversité spécifique
 |
| 15. Distribution et densité des espèces envahissantes le long de transects permanents dans des secteurs clés des AP terrestres telles que *Psydium* *cattleianum* et *Syzygium* *jambos* | NOTE - UdC en cours ??? |
| 16. Distribution des dortoirs (nombre et espèce d’arbre)  | NOTE - suivi par ONG |
| 17. Perception des valeurs des AP/AMP, incluant les valeurs non marchandes et non liées à leur utilisation, au sein des communautés locales et des autres parties prenantes | NOTE - fiche d’enquête pour les AP créée |
| 18. Changements dans les niveaux de revenus des ménages des communautés locales attribuables au développement d’activités génératrices de revenus (AGR) compatibles avec la biodiversité et proportion de ménages au sein des villages qui bénéficient de telles AGR | * Niveaux de revenus moyens des ménages dans les villages riverains des AP et pour les ménages impliqués dans les AGR comme la production de miel dans le cadre du projet OCB, les pépinières d’arbres dans le cadre des microprojets PMF et autres, et proportion de ces ménages dans chaque village
* % à atteindre
 |
| 1. Contribution de revenus générés par le tourisme aux revenus des communautés locales et au financement du système d’APs
 | Les cibles à atteindre en fin de projet ont-elles été définies ? |
| 1. Nombre de Dugongs aperçus par la population selon une enquête auprès des habitants riverains du PNM
 | PAS DE CIBLE. |

## Annexe 4 : Grilles d’évaluation à mi-parcours

|  |
| --- |
| **Évaluation des progrès vers la réalisation des résultats :** (une évaluation pour chaque réalisation et pour chaque objectif) |
| 6 | Très satisfaisant (HS) | L’objectif/la réalisation devrait atteindre ou dépasser toutes les cibles de fin de projet, sans présenter d'insuffisance majeure. Les progrès réalisés vers l’objectif/la réalisation peuvent être un exemple de « bonnes pratiques ».  |
| 5 | Satisfaisant (S) | L’objectif/la réalisation devrait atteindre la plupart des cibles de fin de projet, et ne présente que des insuffisances mineures. |
| 4 | Assez satisfaisant (MS) | L’objectif/la réalisation devrait atteindre la plupart des cibles de fin de projet mais présente des insuffisances importantes. |
| 3 | Assez insatisfaisant (MU) | L’objectif/la réalisation devrait atteindre la plupart des cibles de fin de projet mais présente des insuffisances majeures. |
| 2 | Insatisfaisant (U) | L’objectif/la réalisation ne devrait pas atteindre la plupart des cibles de fin de projet. |
| 1 | Très insatisfaisant (HU) | L’objectif/la réalisation n’a pas atteint les cibles à mi-parcours, et ne devrait atteindre aucune des cibles de fin de projet. |

|  |
| --- |
| **Evaluation de la mise en œuvre du projet et de la gestion réactive :** (une seule évaluation globale) |
| 6 | Très satisfaisant (HS) | La mise en œuvre des sept composantes – dispositions relatives à la gestion, planification des activités, financement et cofinancement, systèmes de suivi et d’évaluation au niveau du projet, participation des parties prenantes, communication des données et communication – permet la mise en œuvre efficace et efficiente du projet et de la gestion réactive. Le projet peut être un exemple de « bonnes pratiques ». |
| 5 | Satisfaisant (S) | La mise en œuvre de la plupart des sept composantes permet la mise en œuvre efficace et efficiente du projet et de la gestion réactive, à l’exception de quelques composantes faisant l’objet de mesures correctives. |
| 4 | Assez satisfaisant (MS) | La mise en œuvre de certaines des sept composantes permet la mise en œuvre efficace et efficiente du projet et de la gestion réactive, mais certaines composantes nécessitent des mesures correctives. |
| 3 | Assez insatisfaisant (MU) | La mise en œuvre de certaines des sept composantes permet la mise en œuvre efficace et efficiente du projet et de la gestion réactive, mais la plupart des composantes nécessitent des mesures correctives. |
| 2 | Insatisfaisant (U) | La mise en œuvre de la plupart des sept composantes ne permet pas la mise en œuvre efficace et efficiente du projet et de la gestion réactive. |
| 1 | Très insatisfaisant (HU) | La mise en œuvre d’aucune des sept composantes ne permet la mise en œuvre efficace et efficiente du projet et de la gestion réactive. |

|  |
| --- |
| **Évaluation de la durabilité :** (une seule évaluation globale) |
| 4 | Probable (L) | Risques négligeables pour la durabilité ; les principales réalisations sont sur le point d’être atteintes à la clôture du projet et devraient être maintenues dans un avenir prévisible  |
| 3 | Assez probable (ML) | Risques modérés ; certaines réalisations au moins devraient être maintenues, étant donné les progrès vers les résultats des réalisations observés lors de l’examen à mi-parcours  |
| 2 | Assez improbable (MU) | Risques importants que les principales réalisations ne soient pas maintenues après la clôture du projet, à l’exception de certains produits et activités  |
| 1 | Improbable (U) | Risques forts que les réalisations du projet et les principaux produits ne soient pas maintenus  |

##

## Annexe 5: Accord du consultant responsable de l’évaluation

**Evaluators/Consultants:**

1. Must present information that is complete and fair in its assessment of strengths and weaknesses so that decisions or actions taken are well founded.
2. Must disclose the full set of evaluation findings along with information on their limitations and have this accessible to all affected by the evaluation with expressed legal rights to receive results.
3. Should protect the anonymity and confidentiality of individual informants. They should provide maximum notice, minimize demands on time, and respect people’s right not to engage. Evaluators must respect people’s right to provide information in confidence, and must ensure that sensitive information cannot be traced to its source. Evaluators are not expected to evaluate individuals, and must balance an evaluation of management functions with this general principle.
4. Sometimes uncover evidence of wrongdoing while conducting evaluations. Such cases must be reported discreetly to the appropriate investigative body. Evaluators should consult with other relevant oversight entities when there is any doubt about if and how issues should be reported.
5. Should be sensitive to beliefs, manners and customs and act with integrity and honesty in their relations with all stakeholders. In line with the UN Universal Declaration of Human Rights, evaluators must be sensitive to and address issues of discrimination and gender equality. They should avoid offending the dignity and self-respect of those persons with whom they come in contact in the course of the evaluation. Knowing that evaluation might negatively affect the interests of some stakeholders, evaluators should conduct the evaluation and communicate its purpose and results in a way that clearly respects the stakeholders’ dignity and self-worth.
6. Are responsible for their performance and their product(s). They are responsible for the clear, accurate and fair written and/or oral presentation of study limitations, findings and recommendations.
7. Should reflect sound accounting procedures and be prudent in using the resources of the evaluation.

**MTR Consultant Agreement Form**

Agreement to abide by the Code of Conduct for Evaluation in the UN System:

Name of Consultant: Francis Staub

**I confirm that I have received and understood and will abide by the United Nations Code of Conduct for Evaluation.**

Signed at *London* on 16/04/2018

Signature:



## Annexe 6 : Approbation du rapport d’évaluation à mi-parcours

**Rapport d'examen à mi-parcours révisé et approuvé par :**

**Unité mandatrice**

Nom : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**Conseiller technique régional du PNUD -GEF**

Nom : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

1. Adaptée du document de projet [↑](#footnote-ref-1)
2. Juste après la mission, le Gouvernement a validé le « pooling » avec la FAPBM. Le processus est désormais débloqué et le recrutement du directeur du FEC va être lance début juillet 2018. Cela va permettre de lancer officiellement le processus de mobilisation des Fonds. [↑](#footnote-ref-2)
3. Les eaux territoriales sont estimées à 1 268 400 ha. [↑](#footnote-ref-3)
4. Bimbini, Chindini, et l’Île aux Tortues ont des plages où des traces de montée de ponte de tortues ont été observées [↑](#footnote-ref-4)